

DESSINE-MOI
UN LAC

**ART
EN EAUX
TROUBLES**

CATALOGUE D'EXPOSITION



DESSINE-MOI UN LAC
ART EN EAUX TROUBLES

Exposition collective

Dessine-moi un lac : Art en eaux troubles

Catalogue de l'exposition tenue
du 12 avril au 8 juin 2023 au Carrefour des arts et des sciences de l'Université de Montréal

Reproductions des œuvres dans ce catalogue avec l'aimable permission des artistes

ISBN 978-2-9820845-1-3
Dépôt légal : 2eme trimestre
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

COMMISSARIAT GÉNÉRAL ET DIRECTION DE LA PUBLICATION

Christine Bernier
Professeure, Université de Montréal

ÉQUIPE ÉTUDIANTE

Rédaction des textes du catalogue : Thomas Auger, Jo Béderède-Gonnord, Lou-Anne Bordesoult, Emilie Brütsch, Mélanie Eberhardt, Laurent Gilbert, Agatha Lambert, Zoé Leroux-Blain, Stella Royant, Sofia Seidel Alvarez
Modélisation 3D (logiciel SketchUp) : Zoé Leroux-Blain
Identité visuelle : Lou-Anne Bordesoult, Agatha Lambert
Design du catalogue d'exposition et dépôt légal : Jo Béderède-Gonnord
Révision des notices bibliographiques (catalogue) : Sofia Seidel Alvarez
Expographie pour les Ateliers arts et sciences : Emilie Brütsch, Mélanie Eberhardt
Communications et relations publiques : Thomas Auger, Emilie Brütsch, Laurent Gilbert, Stella Royant

ÉQUIPE D'AUXILIARIAT D'ENSEIGNEMENT

Modélisation 3D et identité visuelle : Renée Filbey, candidate à la Maîtrise en muséologie
Révision des notices bibliographiques : Eve Martineau, candidate à la Maîtrise en muséologie
Design du catalogue d'exposition : Christine Blais, doctorante, Histoire de l'art, Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques

ÉQUIPE D'EXPERTISE PROFESSIONNELLE

Chercheurs, chercheuse, projet *Dessine-moi un lac* : Sébastien Sauvé (UdeM) et Jérôme Dupras (UQO), Olivier Leogane (Génération Da Vinci, avec Camille Brisson) et Christine Bernier (UdeM)
Références bibliographiques : Émilie Dalpé, bibliothécaire d'histoire de l'art, BLSH
Salle d'exposition du Carrefour des arts et des sciences : Maxime Belley, Nicolas Gaudreault

SOUTIEN FINANCIER

Programme PRISME (ART) Fonds de recherche du Québec - Nature et technologies (FRONT)



Québec 
Fonds de recherche – Nature et technologies
Fonds de recherche – Santé
Fonds de recherche – Société et culture

9	Introduction Dessine-moi un lac — et je te présenterai dix artistes Christine Bernier	54	<i>Myriophyllon</i> , Mélodie Claire Jetté et l'apparition microscopique Laurent Gilbert-Dechêne
	Essais	62	<i>Turner en rond</i> , une mise en récit écologico-poétique de Joanni Grenier Agatha Lambert
20	Les lacs du Québec : possession ou responsabilité de l'humain ? <i>Propriété</i> de Léa Boudreau Thomas Auger	67	Sonia Reboul : Cocon ou infection, rêver d'une symbiose Zoé Leroux-Blain
27	Raphaël Biscotti, l'art de la poésie graphique Jo Béderède-Gonnord	74	Tina Marais - <i>Dessine-moi un lac : Art en eaux troubles</i> Stella Royant
33	<i>La maison de verre</i> - Mancy Rezaei Lou-Anne Bordesoult	81	<i>Mémoire</i> (2022). Un diptyque de Sandra Tannous pour se rappeler Sofia Seidel Alvarez
41	Laurence Petit alias Gogofrisette, la mosaïque : un grand terrain de jeu Emilie Brütsch	90	Ateliers
47	Sophie Aubry. Donner la parole à Memphrémagog Mélanie Eberhardt	94	Liste des oeuvres

Dessine-moi un lac — et je te présenterai dix artistes

Christine Bernier
Professeure, Département d'histoire de l'art
et d'études cinématographiques
Directrice, Programme de maîtrise en
muséologie, Université de Montréal

L'exposition *Dessine-moi un lac : Art en eaux troubles* est présentée du 12 avril au 8 juin 2023, dans la salle d'exposition du Carrefour des arts et des sciences de l'Université de Montréal. Cet événement est le résultat d'un travail de commissariat collectif réalisé dans le cadre d'un séminaire de 2^e cycle intitulé *Muséologie et histoire de l'art*, que j'ai dispensé pendant le trimestre d'hiver 2023. Ce catalogue présente les œuvres de dix artistes et les textes des dix étudiantes et étudiants du séminaire qui ont agi à titre de commissaires, en s'impliquant dans toutes les étapes de production de l'exposition.

Le contexte : *Dessine-moi un lac*

Ce séminaire et l'exposition qui en résulte s'inscrivaient dans le prolongement d'une démarche initiée en 2021 par les professeurs Sébastien Sauvé, de l'Université de Montréal et Jérôme Dupras, de l'Université du Québec en Outaouais. *Dessine-moi un lac* se présentait comme un vaste projet de médiatisation de la science par l'entremise de l'expression artistique, afin de nous sensibiliser au problème des cyanobactéries, couramment appelées « algues bleu-vert », qui sont aujourd'hui présentes dans plusieurs lacs du Québec.

L'objectif global du projet est ici résumé par Sébastien Sauvé, expert en chimie environnementale :

Les cyanobactéries (aussi connues comme les algues bleu-vert) constituent une problématique environnementale importante, car elles produisent des cyanotoxines qui sont toxiques pour les humains, les animaux et la communauté vivante du lac où elles se trouvent. Leur prolifération est souvent reliée à la santé fragile des lacs et la perturbation de l'équilibre écologique. Devant l'ampleur du déficit et de la mauvaise gestion de l'eau par l'homme, l'ONU a lancé l'initiative Décennie de l'eau 2018-2028 sur l'action thème « L'eau et le développement durable ». Le projet *Dessine-moi un lac* rejoint cet objectif en dressant un portrait de la situation actuelle de la santé des lacs afin de favoriser une meilleure connaissance de cette problématique auprès de divers publics, et de les sensibiliser à l'importance de protéger la santé de nos lacs¹.

¹ Sébastien Sauvé, « Description du projet - Dessine-moi un lac », (manuscrit non publié, créé le 20 janvier 2021), 1, document PDF.

Dès le début de leur mise en action², les activités de ce projet administré par Dana Florina Simon³, chercheuse en chimie à l'Université de Montréal, et Julie Lafortune, directrice adjointe pour la Chaire de recherche du Canada en économie écologique (Université du Québec en Outaouais), se sont déclinées en quatre volets : 1) des ateliers créatifs interdisciplinaires offrant au public des activités réunissant les arts et les sciences, organisées par Génération DaVinci⁴ et son président-fondateur Olivier Leogane ; 2) une murale mosaïque de Laurence Petit alias Gogofrisette ; 3) une exposition, présentée au Carrefour des arts et des sciences et organisée par Christine Bernier ; 4) une vidéo documentaire, en cours de production, dont la réalisation sera assurée par Jérôme Dupras.

En ce qui concerne le premier volet, il est certain que cette exposition se devait, en plus de présenter les œuvres des dix artistes sélectionnés, de rendre compte des activités organisées en 2021-2022 auprès des jeunes et des familles, puisque le projet *Dessine-moi un lac* comprenait l'organisation d'ateliers créatifs interdisciplinaires provisoirement nommés « Géographie / biologie / chimie - Arts », ateliers qui offraient toujours des activités réunissant les arts et les sciences. De jeunes scientifiques⁵ ont animé ces activités à la Ruche d'art de Cowansville et à la Ruche d'art Du Village, ainsi que des ateliers scolaires qui s'adressaient aux jeunes de l'École Joseph-Henrico et de l'École Saint-Laurent à Montréal. Le projet *Dessine-moi un lac* avait aussi mis en place, avec la participation de Dana F. Simon et de la mosaïste Laurence Petit alias Gogofrisette, une *Journée Microbes en folie* et le lancement du livre *File et Bul*⁶. On l'aura compris, le projet visait à impliquer toutes

² Voir cette page Web pour *Dessine-moi un lac* : <https://fas.umontreal.ca/don/quelques-campagnes-en-cours/>

³ Selon Dana F. Simon : « En utilisant un langage dont la portée a le potentiel d'être universelle, l'artiste permet, à travers sa propre interprétation, de démocratiser les découvertes scientifiques et de les faire percoler au sein de la société. » Tiré d'un échange courriel, le 17 mars 2023.

⁴ Pour en savoir davantage sur Génération DaVinci, un organisme sans but lucratif dont « la mission est fondée sur l'organisation d'activités favorisant l'union de l'art et de la science, avec l'objectif d'un développement psychologique et social pour toutes les personnes intéressées », voir le site Web : <https://generationdavinci.com/>

⁵ Nos remerciements aux trois personnes ayant assumé cette tâche : Johann Sosoe, doctorante en chimie, Université de Montréal ; Faby Anne G Mimeaul, doctorante en économie écologique et agroécosystèmes, Université du Québec en Outaouais ; Audréanne Loïsel, chargée de cours au Département de sciences biologiques, Université de Montréal.

⁶ Des images témoignant de ces activités sont reproduites à la fin de cet ouvrage.

les facettes d'une sensibilisation et d'une participation citoyenne, en amont de la réalisation de l'exposition.

Le deuxième volet du projet proposait la réalisation d'une murale réalisée par la mosaïste Laurence Petit alias Gogofrisette, L'insidieuse, installée in situ en janvier 2023 au campus MIL de l'Université de Montréal⁷. Ainsi, pour cette murale en mosaïque tout comme pour les ateliers créatifs interdisciplinaires, l'exposition au Carrefour des arts et des sciences rend compte d'activités qui ont permis la réalisation extra muros d'objets de création.

L'exposition : Art en eaux troubles

Dans le cadre de *Dessine-moi un lac*, chaque artiste devait être jumelé à un lac du Québec lors d'une courte résidence, au cours de l'été 2022. Cela, à l'exception de la mosaïste Laurence Petit alias Gogofrisette, qui dès l'amorce du projet avait été invitée à réaliser une murale exposée *in situ* au campus MIL de l'Université de Montréal. C'est donc la maquette de cette murale qui est présentée dans la salle d'exposition du Carrefour des arts et des sciences. Un jury a ensuite sélectionné neuf artistes émergents dont la démarche témoignait d'un vif intérêt pour les questions relatives à l'environnement. La brève résidence près d'un lac du Québec leur a ensuite permis de s'approprier de manière plus spécifique les questions relatives à la santé des lacs.

Ainsi, Sophie Aubry s'est retrouvée au lac Twin à Val-des-Monts, afin de produire son vidéogramme couleur avec son, intitulé *Expédition*, alors que Raphaël Biscotti, après sa visite du lac Charlebois, à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, a créé *Sans titre*, un dessin au graphite sur papier japonais. C'est au lac Sainte-Anne, à Saint-Ubalde, que s'est rendue Léa Boudreau pour produire sa sculpture/installation intitulée *Propriété*. Les riverains du lac St-Joseph, à Fossambault-sur-le-Lac ont accueilli Joanni Grenier qui nous présente son *Turner en rond*, un vidéogramme couleur avec son. Mélodie Claire Jetté a réalisé son œuvre *Myriophyllon*, une impression numérique à jet d'encre, après

⁷ Au sujet de l'inauguration de la murale au campus MIL, voir : https://nouvelles.umontreal.ca/article/2023/01/12/les-cyanobacteries-fleurissent-sur-une-mosaïque/?utm_source=UdeMNouvelles&utm_campaign=ac13a94be8-La_quotidienne_20230113&utm_medium=email&utm_term=0_5cf28dd13d-ac13a94be8-294330161

avoir visité le lac Laberge, à Québec, tandis que Tina Marais a créé un triptyque composé de denim récupéré intitulé *Fragilités fluides*, inspiré du lac Spectacles, à Harrington. C'est au lac du Village, à St-Bruno-de-Montarville, que Sonia Reboul a été jumelée, pour créer ses *Symbioses chimériques*, une très petite installation composée d'éléments divers, d'origine souvent organique ou minérale. Enfin, Mancy Rezaei a organisé des ateliers d'art plastiques au lac Lyster, à Coaticook, pour nous proposer deux aquarelles intitulées *La maison de verre*, et Sandra Tannous a produit *Mémoire*, un diptyque photographique, après son passage au lac Davignon à Cowansville.

Chacune des œuvres de l'exposition demeure fidèle à la démarche des artistes, tout en faisant écho à leur expérience récente lors d'une immersion dans les eaux troubles de l'anthropocène. Ces artistes très sensibilisés aux questions environnementales sont en quelque sorte nos porte-parole, nos activistes culturels. L'organisation de cette exposition qui les rassemble me rappelle un commentaire de Terry Smith qui affirme que le commissariat contemporain souhaite innover dans les formes d'exposition, étendre le commissariat jusque dans l'activité éducative et, dans certains cas, s'investir dans le commissariat activiste⁸.

Le séminaire : méthodologie du commissariat collectif

En janvier 2023, l'équipe des dix commissaires, étudiantes et étudiants inscrits au séminaire *Muséologie et histoire de l'art*, est intégrée au projet. Chaque membre du groupe a été jumelé à l'artiste de son choix, en tenant compte des intérêts et des affinités qui pouvaient s'établir. Dès lors, les co-commissaires ont rapidement fonctionné à la fois comme les membres d'un laboratoire de recherche-crédation universitaire et comme une équipe de production d'exposition dans un musée d'art. Cela a permis de favoriser en priorité l'apprentissage expérientiel par l'attribution du rôle de commissaire d'exposition, d'expérimenter la recherche-action par la réalisation d'un événement public, de développer les capacités en recherche fondamentale orientée vers l'application par la rédaction d'un texte de catalogue d'exposition

⁸ Terry Smith, *Thinking Contemporary Curating*, New York : Independant Curators International (ICI), 2012, p. 22. Pour un texte en français qui aborde cette question, voir : Christine Bernier, « Le commissariat d'exposition et l'action participative », dans Chaumier, Serge (dir.) et Roussel-Gillet, Isabelle (dir.), *Pratiques de commissariat d'exposition : récits d'expériences pour une réflexion incarnée*, Paris : Éditions Complicités, collection « Muséo-Expographie/OCIM », 2017, pp. 72-82.

et, finalement, de découvrir la recherche-création par la production d'images d'identité graphique et de design expographique par la modélisation 3D. Cette activité de cocréation d'exposition dans un cadre académique permettait aussi de mutualiser les expertises de différents départements et services de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal.

Ce type d'action peut répondre à un enjeu fondamental dans le cadre d'une activité d'enseignement aux cycles supérieurs, puisqu'il s'agit d'un projet théorique et pratique qui peut avoir une portée sociale au-delà de l'université. En effet, comme l'affirment O'Neill et Wilson, le commissariat contemporain est marqué par un tournant vers l'éducation. Je résume ici l'essentiel de cette idée : « Il ne s'agit pas simplement de proposer que les projets curatoriaux adoptent de plus en plus l'éducation comme thème ; il s'agit plutôt d'affirmer que la pratique de commissariat travaille de plus en plus comme une pratique éducative élargie »⁹.

Ces constats nous mènent à un objectif supplémentaire : le commissariat d'exposition, surtout s'il est collectif, devrait être orienté vers une *pédagogie de l'affect*. Il s'agirait de réinventer la relation entre les personnes qui visitent l'exposition et les personnes qui créent le discours muséal, en mettant l'accent sur l'émotion et le sentiment, deux valeurs qui étaient négligées dans les musées, jusqu'à récemment, au profit de l'apprentissage cognitif. Je reprends ici les idées de la théoricienne en muséologie, Andrea Witcomb, qui a développé cette approche de manière très convaincante¹⁰. En outre, l'artiste et autrice de Vancouver, Kristina Lee Podesva, a expliqué comment l'éducation comme forme de création d'art constitue un médium relativement nouveau¹¹. Je peux certainement ajouter que la création est un aspect important du processus, dans le contexte de ce « tournant éducatif » auquel on assiste dans le champ du commissariat collectif d'exposition.

⁹ Paul O'Neill et Mick Wilson, « Introduction », dans O'Neill, Paul (dir.), Wilson, Mick (dir.). *Curating and the Educational Turn*, Londres : Open Editions, Amsterdam : de Appel, 2010, p. 12.

¹⁰ Voir, à ce sujet : Andrea Witcomb, « Toward a Pedagogy of Feeling. Understanding how Museums Create a Space for Cross-Cultural Encounters », dans *The International Handbooks of Museum Studies: Museum Theories*, direction de Andrea Witcomb et Lylie Message, Hoboken (New Jersey, É-U) : John Wiley & Sons Ltd, 2015, pp. 321-344.

¹¹ Voir : Kristina Lee Podesva, « A Pedagogical Turn : Brief Notes on Education as Art », *Fillip.6.2007*, 2007 (cité dans O'Neill, Paul (dir.), Wilson, Mick (dir.), *Curating and the Educational Turn*, Londres : Open Editions, Amsterdam : de Appel, 2010, p.13, n. 2).

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude aux membres du jury qui ont avec moi travaillé à la sélection des neuf artistes, à la suite de l'appel à soumission de projet pour cette exposition : Olivier Bousquet, chargé de projets art et communications chez MU ; François Le Tourneux, conservateur au Musée d'art contemporain de Montréal ; Isabelle Riendeau, agente de développement culturel au Bureau d'art public de la Ville de Montréal ; Éric Simon, professeur honoraire (Department of Studio Arts) de l'Université Concordia.

Bibliographie

Lee Podesva, Kristina, « A Pedagogical Turn : Brief Notes on Education as Art », *Fillip.6.2007*, cité dans O'Neill, Paul (dir.), Wilson, Mick (dir.). *Curating and the Educational Turn*, Londres : Open Editions, Amsterdam: de Appel, 2010, p.13, n. 2.

O'Neill, Paul, Mick Wilson, « Introduction », dans O'Neill, Paul (dir.), Wilson, Mick (dir.). *Curating and the Educational Turn*, Londres : Open Editions, Amsterdam : de Appel, 2010, pp. 11-22.

Smith, Terry, *Thinking Contemporary Curating*, New York : Independant Curators International (ICI), 2012.

Witcomb, Andrea, « Toward a Pedagogy of Feeling. Understanding how Museums Create a Space for Cross-Cultural Encounters », dans Witcomb, Andrea (dir.) et Lylie Message (dir.), *The International Handbooks of Museum Studies : Museum Theories*, Hoboken (New Jersey, É-U) : John Wiley & Sons Ltd, 2015, pp. 321-344.

ESSAIS



Léa Boudreau, *Propriété*, 2022
Électronique, colle chaude, vernis à ongles
transparent, eau distillée, gravier décoratif,
plantes artificielles décoratives, aquarium,
lampe, 20 x 20 x 20 cm. Photo : Léa Boudreau

Les lacs du Québec : possession ou responsabilité de l'humain ?

Propriété de Léa Boudreau

Thomas Auger

Le désir constant de l'être humain de conquérir et d'étendre son territoire a façonné l'histoire du monde de manière significative et a grandement impacté l'environnement naturel. De nombreux artistes dénoncent aujourd'hui cette attitude expansionniste sans bornes, qui, si elle n'est renversée, menace de déstabiliser l'environnement de façon permanente. Léa Boudreau est une artiste interdisciplinaire ayant complété des études en interprétation musicale et en composition et arrangement au Collège Lionel-Groulx, en plus d'avoir obtenu son baccalauréat en musique numérique de l'Université de Montréal. Elle est présentement candidate à la maîtrise en « Intermedia » à l'Université Concordia, à Montréal. L'artiste met fréquemment à profit sa formation musicale au sein de son travail, en réalisant des performances audiovisuelles et des installations musicales qu'elle qualifie d'acousmatiques¹. Ces œuvres visent généralement à immerger entièrement le public dans l'environnement sonore créé par l'artiste, en rendant invisible l'appareil par lequel les sons sont produits. Les performances et installations de Léa Boudreau ont été présentées à travers le monde, dans des pays tels que la France, l'Espagne, le Brésil et le Royaume-Uni. L'artiste est récipiendaire de nombreux prix et bourses, tels qu'une bourse d'excellence de l'Université de Montréal en 2017, ainsi que la prestigieuse « Dora & Avi Morrow Fellowship for Excellent Achievement in Visual Arts », en 2021, qui témoignent de l'excellence et de l'innovation de son œuvre.

Dans ses œuvres, Boudreau fait fréquemment usage de la technologie moderne, notamment la robotique et la création d'intelligences artificielles, afin de réfléchir à la relation complexe qu'entretient l'être humain avec son environnement naturel. L'artiste vise à sensibiliser le public à la menace que l'activité humaine représente pour l'environnement, en alliant sa pratique artistique à des procédés scientifiques et technologiques complexes. Le médium de la robotique se prête parfaitement à ces réflexions, puisque Boudreau considère « la vie animale et la "vie" robotique comme étant sources de réflexion sur les hiérarchies qui divisent notre monde »². En effet, le rôle de l'artiste, qui agit ici comme créateur tout-puissant de vie artificielle, rappelle la conception commune du monde naturel, dans laquelle l'humain trône au sommet du règne animal, ayant soumis toutes les autres espèces à sa volonté.

Propriété vise à mettre en lumière l'impact de l'intervention humaine sur les espèces animales marines et sur leurs milieux naturels. En effet, le désir humain d'assurer sa domination sur le territoire naturel est souvent en contradiction avec les besoins réels des êtres vivants occupant cette région. Cette tension affecte directement la santé des lacs, résultant entre autres en « la réduction de la zone habitable [et] la modification des berges »³, qui peuvent à leur tour entraîner l'apparition démesurée de cyanobactéries et la disparition de nombreuses espèces non-humaines. Inspirée d'une visite au lac Saint-Anne à Saint-Ubalde, dans la région administrative de la Capitale-Nationale et de discussions avec les riverains y résidant, l'œuvre de Boudreau est composée d'une petite créature qui, bien que clairement robotisée et artificielle, présente une ressemblance frappante avec certaines créatures aquatiques qui résident dans ou autour des lacs du Québec. Cette entité hybride, mue par l'énergie solaire, est enfermée dans un petit aquarium en verre partiellement rempli d'eau distillée dans lequel l'artiste a soigneusement placé du gravier décoratif et des plantes marines artificielles. À première vue, l'œuvre évoque le paysage paisible d'un lac et les êtres vivants qui prospèrent sous sa surface ; mais la nature artificielle de la scène et son caractère contenu et contrôlé rappellent aux spectateurs la relation qui existe entre les humains et leur environnement. En effet, l'œuvre évoque le désir

¹ Léa Boudreau, « Candidature Dessine-moi un lac 2023 (DMIL) » (manuscrit non publié, 2 février 2023), 10, document PDF.

² *Ibid.*

³ Léa Boudreau, « Projets | Propriété », Léa Boudreau, consulté le 19 mars 2023, <https://leaboudreau.com/propriete/>.

humain de maîtriser et d'assurer sa souveraineté sur le monde naturel en contenant les espèces animales dans un environnement contrôlé, comme les aquariums ou les zoos qui attirent chaque année des milliers de visiteurs. Une lampe solaire suspendue au-dessus de l'aquarium alimente la bestiole, sur laquelle est fixée un panneau solaire. Cet échange d'énergie résulte dans un mouvement vif et répétitif des deux appendices de la créature qui pourraient être comparés aux nageoires d'animaux aquatiques. Ce mouvement saccadé et irrégulier « rappelle également le phénomène de stéréotypie qui consiste en un mouvement répété et sans but, souvent observé chez les animaux sous-stimulés en captivité »⁴, évoquant ainsi les effets néfastes de l'activité humaine sur la faune et la flore.

Le comportement de la créature robotique est aussi directement affecté par son environnement, qui se détériore tranquillement pendant la durée de l'exposition de l'œuvre. En effet, bien qu'elle soit couverte d'un vernis protecteur, la bestiole reste susceptible aux dommages causés par l'eau, qui peut influencer le rythme et la vitesse de ses mouvements. De plus, la lampe solaire suspendue au-dessus de l'aquarium engendre l'évaporation graduelle de l'eau, ce qui a une incidence directe sur le comportement de l'être hybride. La pression exercée par le liquide facilite effectivement les mouvements de celui-ci, en les stabilisant et les rendant plus réguliers. À l'instar de la santé de nos lacs, fortement impactée par les changements climatiques causés par l'homme, la baisse constante du niveau de l'eau dans *Propriété* nuit au bon fonctionnement de l'œuvre, pour finalement aboutir à un objet pratiquement ruiné et immobile, simulant la disparition des espèces animales résidant dans les lacs du Québec.

Le titre de l'œuvre fait lui-même référence à l'attitude répandue de riverains, qui se perçoivent dans certaines instances comme étant les propriétaires des étendues d'eau autour desquelles ils résident. Quoique plusieurs résidents des municipalités où l'on retrouve des lacs protègent activement ceux-ci par souci réel de l'environnement et de la faune locale, d'autres y voient plutôt un investissement, un bien précieux,

4 Léa Boudreau, « Document de travail : Propriété » (manuscrit non publié, 2 février 2023), n.p., document PDF.

dont la valeur doit être protégée afin de la rentabiliser. Cette conception de l'environnement naturel comme propriété de l'être humain, qui s'oppose à sa compréhension comme faisant partie de l'écosystème, est profondément ancrée dans la croyance euro-centrique en un ordre hiérarchique naturel qui situe l'humain à son sommet. Boudreau s'inspire de la notion d'animal-machine du philosophe René Descartes, qui « met de l'avant l'idée de l'animal non-humain comme simple mécanisme (sans intelligence, ni sentience) et sert à justifier l'utilisation, l'exploitation et les abus envers celui-ci »⁵. Cette idée omniprésente est visuellement relayée dans l'œuvre de Boudreau par la création d'un être robotique, contenu dans un environnement construit par l'humain, qui peut ainsi assurer son contrôle total sur cet être « inférieur ». À travers *Propriété*, Boudreau aborde des sujets complexes et urgents, afin de soulever des questionnements quant à la relation problématique qu'entretient l'humain avec son environnement. Grâce à des technologies novatrices et une approche artistique réfléchie de l'artiste, l'œuvre suscite une remise en question profonde des suppositions problématiques sur la maîtrise de la nature par l'homme et nous invite à repenser notre place dans l'ordre naturel.

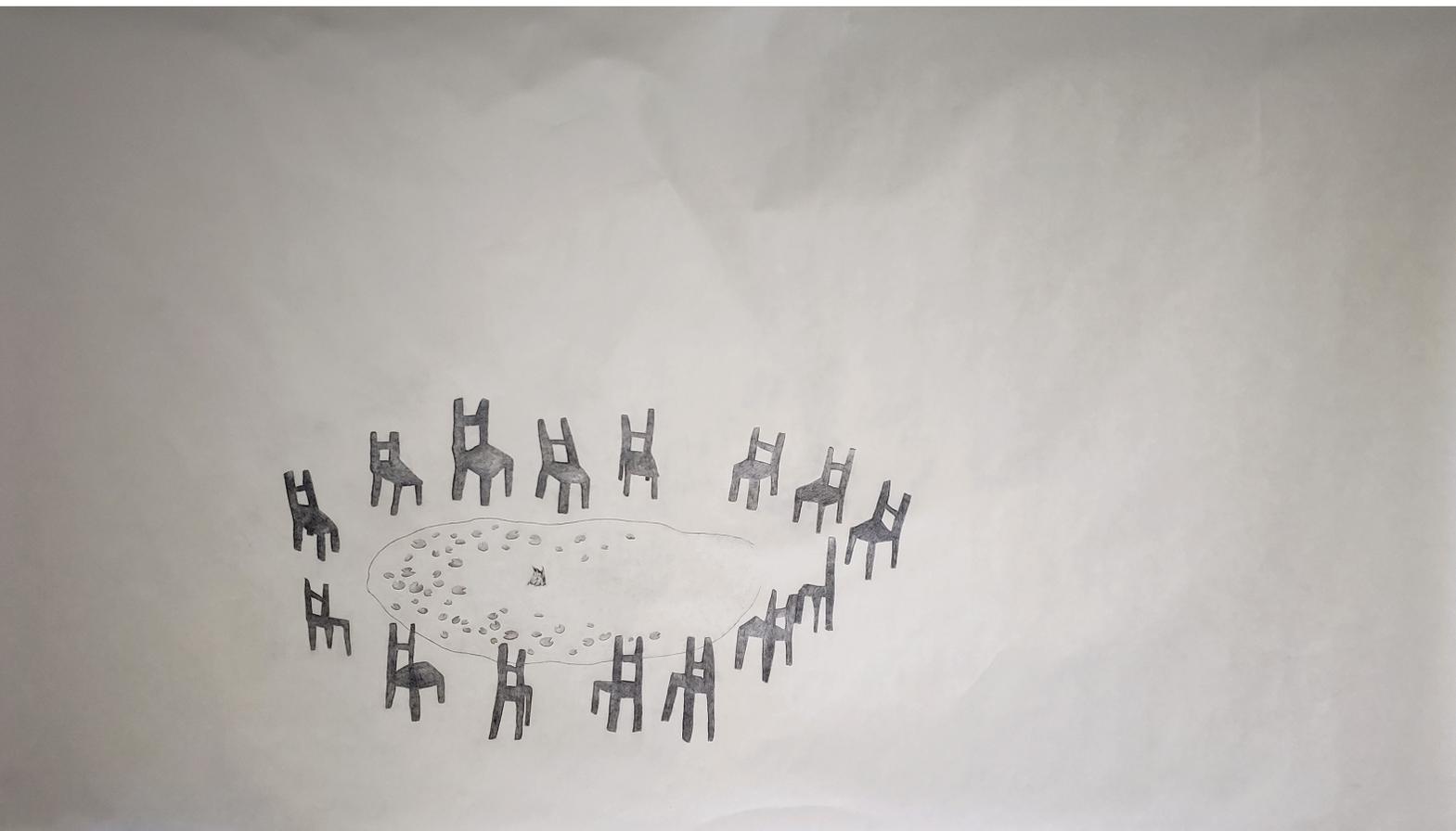
5 Léa Boudreau, « Projets | Propriété », Léa Boudreau, consulté le 19 mars 2023, <https://leaboudreau.com/propriete/>.

Bibliographie

Boudreau, Léa. « Candidature Dessine-moi un lac 2023 (DMIL) ». Manuscrit non publié, modifié pour la dernière fois le 2 février 2023. Document PDF.

Boudreau, Léa. « Document de travail : Propriété ». Manuscrit non publié, modifié pour la dernière fois le 2 février 2023. Document PDF.

Boudreau, Léa. « Projets | Propriété ». Léa Boudreau. Consulté le 19 mars 2023. <https://leaboudreau.com/propriete/>.



Raphaël Biscotti, l'art de la poésie graphique

Jo Béderède-Gonnord

Sur la surface intacte du papier japonais, des chaises inoccupées lévitent en cercle; elles interrogent un lac silencieux figuré d'un simple trait de crayon et couvert de nénuphars. Un canard apparait à mi-corps, sauvé à temps des eaux ou sombrant inexorablement vers le fond. Le dessin ne le dit pas. C'est avec cette œuvre au graphite de 2022 que Raphaël Biscotti propose un pont graphique puissant entre gravité et légèreté, entre un sujet scientifique aux enjeux complexes et la poésie associée à la finesse de son trait.

Sous la surface trouble, les cyanobactéries poursuivent leur colonisation... La question scientifique de la prolifération des algues bleu-vert à l'origine du projet artistique est sous-jacente dans l'œuvre présentée : les choix iconographiques mettent l'accent sur l'exigence de concertation et permettent à l'artiste d'interpeler sans brutalité le spectateur. Les chaises sont vides mais la préservation de l'environnement est bien réelle. Que faisons-nous ?

Au fil de l'histoire, la pratique du dessin, ses outils et les supports associés ont considérablement évolué, et de l'art primitif à la nature morte réaliste, en passant par les études, la gravure, la bande dessinée ou l'art contemporain, il existe une multitude de styles dans lesquels les artistes modernes continuent de puiser.

La reconnaissance du dessin comme un art autonome au sein des arts visuels a d'ailleurs connu un long processus de gestation en Europe. Procédant notamment de la Querelle du coloris¹ qui opposa dans le domaine de la peinture, au dernier quart du 17^e siècle, les tenants du trait aux défenseurs de la couleur, elle dû franchir les résistances affichées au siècle suivant tandis que l'enseignement du dessin était considéré comme une méthode et non comme une fin en soi² : « bien des traités, en France comme en Italie, avaient préconisé [...] cette nécessité du dessin comme base de la formation de l'artiste »³. Chez Biscotti, artiste de son temps, la liberté de la composition autant que la légèreté de son geste, « trait marquant de la modernité »⁴, sont totales : isolant les objets de tout arrière-plan, ignorant les conventions du dessin académique et utilisant largement l'espace négatif, l'artiste décontextualise le sujet dans une approche résolument contemporaine et vibrante.

Aucune ligne d'horizon, ni perspective, ni quadrillage ne contraint un sujet décentré, presque abandonné sur une feuille de papier dont la qualité artisanale laisse transparaître une douceur organique. Le traitement plastique semi-figuratif est enlevé et le geste mesuré dans un jeu de forts contrastes : grande précision graphique pour les motifs de faune et de flore, trait soutenu dont on devine les mouvements pour les chaises. « Depuis la Renaissance, on confie au dessin la tâche de stabiliser la perception des phénomènes »⁵. Biscotti livre au contraire une œuvre à la frontière du croquis et du dessin préparatoire qui semble procéder d'une zone floue ou ambiguë : le dessin est une première pulsion que le temps de création va façonner. L'ambiguïté est, au demeurant,

1 Emmanuelle Delapierre et al., *Rubens Contre Poussin : La querelle du coloris dans la peinture française à la fin du XVII^e siècle* (Gand : Ludion, 2004).

2 François Fossier, « La pratique du dessin, condition nécessaire de l'artiste au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles » dans *Jean-Baptiste Wicar et son temps 1762-1834*, dir. Maria-Teresa Caracciolo et Gennaro Toscano (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2007), n.p., <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.111420>.

3 *Ibid.*

4 Précisons ici que la modernité se réfère à la liberté, et non à la liberté du geste, selon Kundera. « Kundera: l'insoutenable légèreté de l'être (analyse) », La-philosophie, consulté le 20 février 2023, <https://la-philosophie.com/linsoutenable-legerete-de-letre-kundera-analyse>.

5 Danielle Chaperon, « Dessin » dans *Jean Cocteau. La chute des angles* (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 1991), n.p., <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.65939>.

consubstantielle au processus de création : oscillant entre « en cours » et achèvement, l'artiste crée l'ambiguïté en proposant un récit inachevé qui requiert du visiteur de s'investir dans l'histoire. Les chaises sont vides. Le propos est amorcé : la défense des espaces naturels nécessite une attention forte des différents acteurs mais leur absence montre un certain désintérêt, voire une opacité : qui agit ? La suite appartient à chacun.

Ainsi, derrière une désinvolture de façade se tapit une forme excessive de gravité, constitutive de la pratique de l'artiste, inhérente à sa démarche. Le lent et silencieux processus de création propre au dessin lui permet d'évacuer sous une forme poétique des motifs graves d'anxiété. Raphaël Biscotti travaille la matière sensible et maintient un dialogue constant entre le monde extérieur et le monde intérieur de ses angoisses. Ce dialogue est à la genèse de sa production : il crée un espace entre la réalité et la fiction⁶. La composition finit par devenir inquiétante : l'espace formé par l'assemblée des chaises vides invite à rejoindre le cercle tout en semblant exclure la possibilité d'une intrusion. Quel est le chemin ?

L'utilisation d'un support de grande dimension (100 x 182 cm) fait, quant à lui, écho à la notion de territoire vierge et à son attrait pour les espaces sauvages et vastes qu'il a connus dans son enfance puis au cours de ses voyages en Laponie ou en Islande. Le travail proposé s'apparente ainsi à une méditation qui n'aurait aucune attache avec le sol, la terre, comme une poésie graphique qu'il donnerait à voir ; en ce sens, sa pratique du dessin est proche de la pensée ou de l'écriture. Le projet *Dessine-moi un lac* vient en résonance avec ses questionnements existants ; les lacs font partie de son imaginaire profond, de ses déterminants ; bénéficiaire d'une résidence d'été au lac de Charlebois, il appréhende le lieu avec « affection »⁷. Il affirme d'ailleurs que le programme scientifique *Adopte un lac* au fondement du projet artistique et ses enjeux « s'arriment très bien à (ses) préoccupations actuelles »⁸ qui glissent doucement vers une forme d'éco-anxiété.

6 Raphaël Biscotti, en entretien avec Jo Béderède-Gonnord, Montréal, 2 février 2023.

7 Biscotti, entretien.

8 Raphaël Biscotti, « Intention » (manuscrit non publié, 25 janvier 2023), 1, document PDF.

Artiste émergent, Biscotti occupe la scène artistique québécoise depuis 2016. Il partage d'abord l'espace en groupe lors d'expositions collectives à Montréal, dont *Pop Montréal* en 2019 au Théâtre Rialto, *Peinture participative*, *Le Festival S'articule* au festival d'art « le Mile End s'articule » ou encore *Peinture fraîche/Nouvelle construction* en 2020 à Art Mûr. En février 2022, la galerie POPOP à Montréal lui offre un espace pour son exposition individuelle de fin de maîtrise intitulée *Vers une pensée-paysage*. Il présente ensuite une série de dessins au graphite dans *De l'intérieur vers l'extérieur* en novembre 2022 à la galerie McClure⁹.

Ancré dans la tradition d'artistes comme François Morelli, « figure majeure de l'art visuel et de la performance au Québec »¹⁰, ou l'Australienne Toba Khedoori, dont les œuvres récentes « témoignent également d'un nouvel intérêt pour les compositions à effet *all-over*, dans lesquelles l'espace positif et négatif sont étroitement tissés ensemble »¹¹, Raphaël Biscotti dépeint les objets à partir de perspectives éloignées en créant de nouveaux narratifs, les rendant familiers et décontextualisés. Entre réalité et abstraction, il pose des questions ouvertes sur notre société et son environnement en mettant chaque observateur face à ses propres hésitations. Dans l'œuvre de Biscotti, le public prend sa part ; sa réflexion parachève le récit initié par l'artiste au terme d'un dialogue silencieux et percutant : art en eaux troubles, la balle est à présent dans notre camp.

9 Jo Béderède-Gonnord, « Biographie de Raphaël Biscotti » (manuscrit non publié, 7 février 2023), 2, document PDF.

10 « François Morelli », Lagalerie3, consulté le 21 février 2023, <https://www.lagalerie3.com/francois-morelli/>.

11 Katerina Korola, « Toba Khedoori », Toward Common Cause, consulté le 21 février 2023, <https://toward-commoncause.org/artists/toba-khedoori/>.

Bibliographie

Béderède-Gonnord, Jo. « Biographie de Raphaël Biscotti ». Manuscrit non publié, modifié pour la dernière fois le 7 février 2023. Document PDF.

Biscotti, Raphaël. « Intention ». Manuscrit non publié, modifié pour la dernière fois le 25 janvier 2023. Document PDF.

Chaperon, Danielle. « Dessin ». Dans *Jean Cocteau. La chute des angles*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 1991. <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.65939>.

Delapierre, Emmanuelle, Matthieu Gilles, Hélène Portiglia, Musée des beaux-arts d'Arras et Musée départemental d'art ancien et contemporain de Vosges. *Rubens Contre Poussin : La querelle du coloris dans la peinture française à la fin du XVII^e siècle*. Gand : Ludion, 2004.

Fossier, François. « La pratique du dessin, condition nécessaire de l'artiste au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles ». Dans *Jean-Baptiste Wicar et son temps 1762-1834*, sous la direction de Maria-Teresa Caracciolo et Gennaro Toscano. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2007. <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.111420>.

« François Morelli ». Lagalerie3. Consulté le 21 février 2023. <https://www.lagalerie3.com/francois-morelli/>.

Korola, Katerina. « Toba Khedoori ». Toward Common Cause. Consulté le 21 février 2023. <https://towardcommoncause.org/artists/toba-khedoori/>.

« Kundera : l'insoutenable légèreté de l'être (analyse) ». La-philosophie. Consulté le 20 février 2023. <https://la-philosophie.com/linsoutenable-legerete-de-letre-kundera-analyse>.

La maison de verre – Mancy Rezaei

Lou-Anne Bordesoult

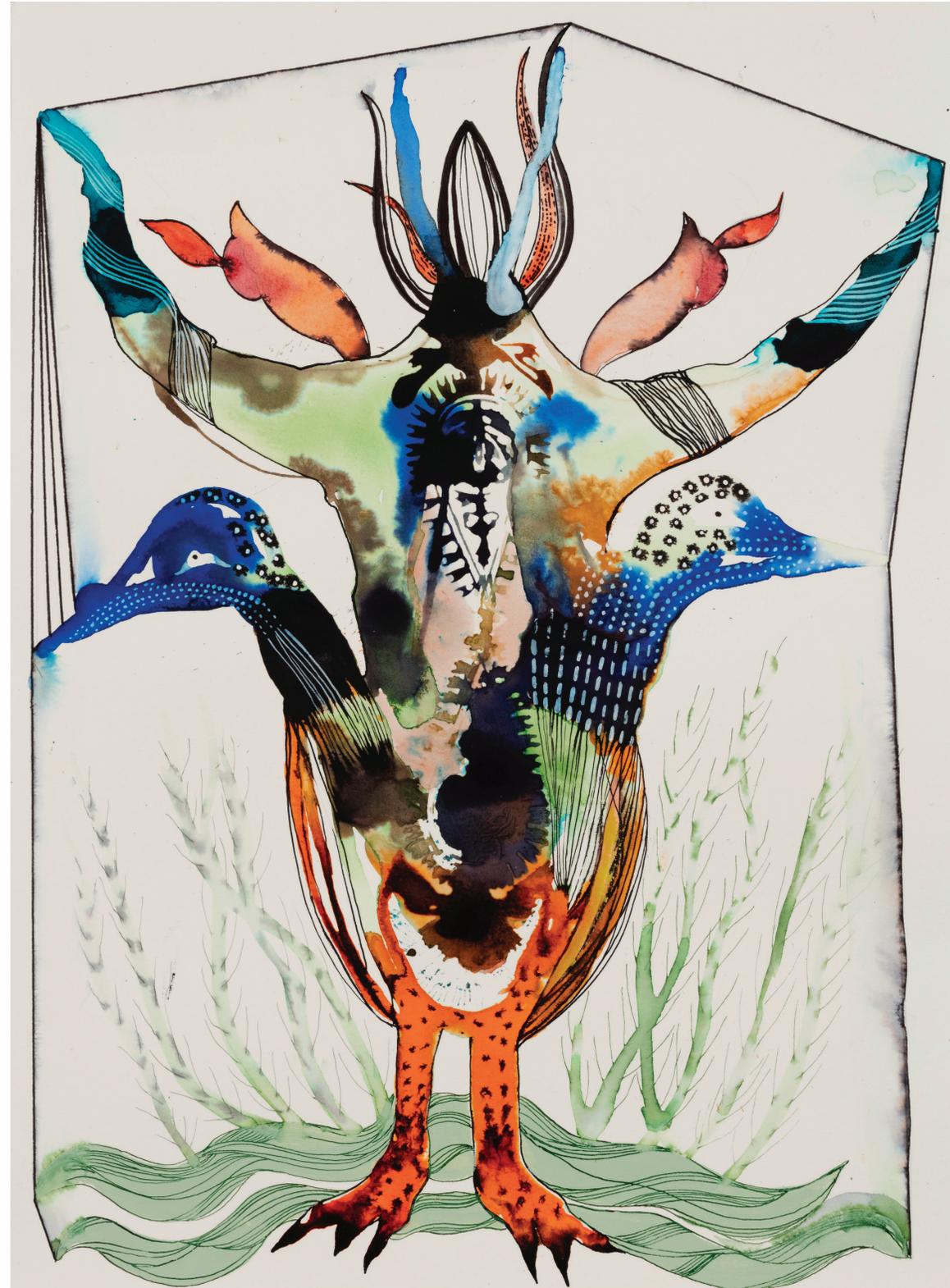
Ces deux aquarelles sont le doux reflet d'une artiste qui dévoile ses origines à travers son art en réalisant un agréable mélange de deux cultures que tout sépare, l'Iran et le Canada. L'Iran étant son pays natal, elle mène ses créations sur « sa recherche identitaire en lien avec la culture matérielle perse »¹. Depuis son immigration au Canada, son travail et sa réflexion artistique reflètent la coexistence des cultures dans leur diversité. Ainsi, le mélange de ces deux cultures est devenu l'essence même de son travail. Chacune de ses œuvres est un assemblage raffiné de la perse et du Canada. Ayant quitté son foyer, Mancy Rezaei le dévoile subtilement à travers chaque dessin. Car le foyer sera toujours un point de repère pour quiconque le quitte, c'est une source de souvenir unique et qui fera toujours partie de nous. C'est un lieu de joie, de rire, de pleurs, de déception, un lieu qui nous a façonné, où l'on a appris et grandi. Un endroit qui nous rappelle qui nous sommes, et d'où l'on vient.

Dans ces aquarelles, on peut ainsi observer diverses formes prendre vie à l'intérieur d'un cadre défini. Ces cadres qui englobent, voir protègent ces formes, sont le reflet de l'architecture que l'on retrouve en Iran. Elles sont la représentation des bâtiments et des maisons orientales. Ces formes pourtant si simples évoquent le toit d'une maison et la sécurité que peut apporter le confort d'un foyer, et qui nous permet d'y évoluer. L'inspiration première de l'artiste pour cette architecture sont les bâtiments représentés dans les enluminures des textes perses.

¹ Mancy Rezaie, « DMIL_2023 » (manuscrit non publié, 17 janvier 2023), 4, document PDF.



Mancy Rezaei, *La maison de verre*, 2022
Aquarelle sur carton,
38,1 x 27,94 cm. Photo :
Richard-Max Tremblay



Cet encadrement géométrique qui entoure le reste du dessin laisse tout même apparaître en arrière-plan le paysage dans lequel l'artiste a conçu ces deux œuvres, le lac Lyster à Baldwin. Au bord de ce lac, l'artiste a pu observer le huard, un oiseau très connu des canadiens et canadiennes, reconnaissable par son bec en forme de poignard. Cet oiseau mythique du Canada est au cœur du travail de l'artiste pour ces deux aquarelles. Représenté debout, haut et fier, il se déploie à l'intérieur de la maison. Son plumage est un mélange travaillé de couleurs, bleu/vert faisant références aux cyanobactéries qui se développent dans certains lacs québécois, associé à différents tons orangés évoquant ainsi la Perse. Le tout est tacheté de petit point blanc et noir caractéristiques du plumage du huard. De surcroît, dans chaque maison, le huard côtoie la végétation, cette dernière faisant également partie des éléments importants de la culture orientale. L'Iran étant un pays au climat aride, la végétation est très peu présente est de ce fait chérie par les iraniens et iraniennes. Les motifs qui constituent le plumage des huards dans ces dessins m'ont d'ailleurs tout de suite évoqué les tapis orientaux si riches en couleurs et motifs. Cette abondance d'ornements sur ces tapis est liée à la volonté de détenir un jardin immortel au cœur du foyer perse. C'est pourquoi les tapis sont si présents et important à l'intérieur des maisons iraniennes. Cette importance de la verdure, l'artiste a pu la retrouver au Canada, avec ces immenses étendues de forêt et sa végétation verdoyante. Mais cette dernière peut parfois devenir un fléau, comme c'est le cas avec les cyanobactéries, plus couramment nommées les algues bleu-vert. Et c'est pour cette raison que la végétation fait partie intégrante des deux œuvres de Mancy Rezaei, dans lesquelles elle associe la flore du lac Lyster aux algues bleu-vert.

Cette nature luxuriante ne fait pas seulement référence à celle du Canada, car deux cyprès sont représentés sur l'une des deux aquarelles. Leurs formes si évocatrices nous rappellent tout de même le doux mouvement des algues aquatiques. Pourquoi des cyprès me direz-vous ? Tout simplement parce que c'est un arbre très présent en Iran et qui comme le sapin du Canada évoque, selon l'artiste, l'éternité et l'immortalité.

La symbolique se voit également renforcée par la palette choisie par l'artiste pour les peindre, la couleur turquoise. Cette couleur étant sujette à de nombreuses légendes et symboles, elle représente pour les perses la protection et le bonheur, d'où l'importance de l'intégrer à l'intérieur de la maison.

Ce qui lie tout particulièrement ces deux aquarelles à la culture perse et à la culture canadienne, reste avant tout l'eau. Le Québec a toujours été reconnu comme détenant un très grand nombre de lacs, l'eau douce fait ainsi partie intégrante de sa culture. L'Iran accorde aussi un intérêt tout particulier à l'eau. Ce beau pays, mélange d'histoires et de légendes depuis l'Antiquité, a pour « déesse de l'eau et gardienne des mers et des lacs »² Anahita. L'importance de l'eau se manifeste également dans l'architecture par la présence de bassins à l'extérieur de la maison, généralement placés au centre de la cour, ceux-ci permettant un accès en tout temps à l'eau et un maintien de la fraîcheur dans la maison. Grâce à sa couleur bleue et à sa fraîcheur, le bassin amène avec lui la vie. Il se révèle également être un miroir dans lequel se reflète le ciel, et devient alors le représentant du céleste. C'est comme si « le bassin avait amené un morceau de ciel bleu et de sacré sur terre, juste au milieu de la maison construite avec l'argile de la terre »³. Cette contradiction entre le ciel et la terre, symbolise ainsi pour les perses les deux caractères de l'être humain, le sacré et l'ordinaire, le céleste et le terrestre, l'esprit et le corps⁴. Toute cette symbolique est au cœur du travail de Mancy Rezaei, c'est d'ailleurs pour cela qu'elle a choisi l'aquarelle comme technique, celle-ci permettant un mouvement de fluidité et de liberté de la matière, évoquant ainsi le mouvement de l'eau.

À travers ces deux aquarelles, Mancy Rezaei nous dévoile la splendeur de la culture perse tout en y ajoutant d'une façon des plus subtiles la beauté de la nature canadienne. Ainsi, avec seulement quelques matériaux, l'artiste nous confirme que le mélange des cultures n'est qu'harmonie et beauté.

2 Rezaei, « DMIL_2023 », 5.

3 *Ibid.*

4 *Ibid.*, 4.

Bibliographie

Rezaie, Mancy. « DMIL_2023 ». Manuscrit non publié, modifié pour la dernière fois le 17 janvier 2023. Document PDF.

Rezaie, Mancy. « Bio & Démarche ». Mancy Rezaei. 2021. www.mancyrezaei.com.



Laurence Petit alias Gogofrisette, *L'Insidieuse*, 2022
Mosaïque sur bois, 182,88 x 304,8 cm. Photo : Jules Zanardi

Laurence Petit alias Gogofrisette, la mosaïque : un grand terrain de jeu

Emilie Brütsch

« La mosaïque est parfaitement imparfaite »¹. Composée de diverses sortes de pierres, de verres ou même de céramiques, la mosaïque est connue depuis l'Antiquité romaine. Utilisée pour recouvrir les sols et les murs des maisons privées, comme des monuments officiels, elle facilitait notamment l'entretien des bâtiments. Encore présente aujourd'hui, elle est devenue un art beaucoup plus décoratif mais qui se réinvente constamment. Pour certains artistes comme le mosaïste et *street artist* français Invader, la mosaïque s'installe dans les rues sous la forme des *Space Invaders*, des petites créatures pixellisées qui ont pour mission d'envahir l'espace². Pour d'autres, à l'instar de Laurence Petit alias Gogofrisette, la mosaïque s'implante dans nos intérieurs comme nos cuisines ou nos salles de bains. Néanmoins, de par sa technique complexe, la mosaïque est, encore de nos jours, une pratique qui demande beaucoup de patience et de savoir-faire³.

Artiste autodidacte, Gogofrisette s'intéresse depuis toujours au bricolage et au travail manuel. D'abord motivée par une fibre entrepreneuriale, elle étudie l'animation et la recherche culturelle à l'Université du Québec à Montréal, puis la publicité à l'Université de Montréal⁴. Toutefois, regrettant le manque de pratique artistique,

¹ Laurence Petit, en entretien avec Emilie Brütsch, Montréal, 2 février 2023.

² Anaïd Demir, « Space Invaders : conquête spatiale », *Space Invaders*, 2014, https://space-invaders.com/post/text_anaid/.

³ Virginie Soffer, « Les cyanobactéries fleurissent sur une mosaïque », *UdeM Nouvelles*, 2023, <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2023/01/12/les-cyanobacteries-fleurissent-sur-une-mosaïque/>.

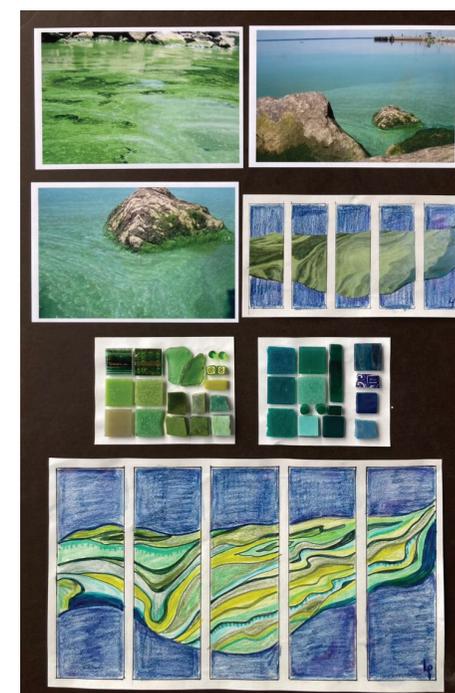
⁴ Laurence Petit, « CV-2023 » (manuscrit non publié, 30 janvier 2023), 1, document PDF.

elle se réoriente pour se consacrer à sa passion : la mosaïque. Active à Montréal, Laurence Petit adhère à beaucoup de projets, qu'ils soient pour une clientèle privée ou publique. Elle dirige notamment des activités scolaires où elle essaie de transmettre à des enfants sa passion pour son art. Petits comme grands, se retrouvent alors confrontés à la technique de la mosaïque et créent ensemble des œuvres uniques. À travers cette démarche, Gogofrisette souhaite non seulement rendre sa pratique et sa technique accessibles à tous, mais également amener de la joie et un brin de folie dans le décor d'un client, de même que dans celui d'une école⁵. Ses mosaïques rassemblent, émerveillent et essaient de donner un sens aux personnes qui en ont besoin⁶. Ce savoir-faire reste une nécessité physique pour Laurence Petit. Un défi constant, souvent de longue durée, qui requiert énormément de travail, de persévérance et d'imagination.

Dès lors, c'est sans surprise que le projet *Dessine-moi un lac*, lancé au printemps 2022, est apparu comme un nouveau défi aux yeux de Gogofrisette. Ce programme, lequel mélange les arts et la science, s'intéresse plus particulièrement aux cyanobactéries présentes dans différents lacs du Québec. Lors de leur floraison, des algues toxiques, d'apparence bleu-vert, se développent et rendent malades les humains et les animaux qui se retrouvent par malheur en contact avec elles. Associée au projet de manière générale, Laurence Petit a tout de suite été subjuguée par la beauté, pourtant si dangereuse, de ces lacs devenus bleus et verts. C'est en partant de plusieurs photographies de ces lacs que sa maquette, la première étape de son travail, a vu le jour. Cette « mosaïque de photos »⁷ dit-elle, met en lumière les matériaux utilisés et les croquis réalisés, qui l'ont guidée tout au long de son travail. Les couleurs, la nature et bien évidemment l'eau, ont été une révélation. De par leur signification, ces éléments sont centraux dans le quotidien de l'artiste. L'eau, synonyme de liberté, de pureté et de fraîcheur, est extrêmement présente dans sa vie. Son continuel mouvement et ses reflets, sont le fondement même de ses recherches. Quant aux nuances de bleu, de vert et de turquoise, il s'agit de ses

couleurs de prédilection. Ainsi, la thématique du projet *Dessine-moi un lac* et les intérêts personnels de Gogofrisette semblent être en parfaite symbiose.

Mais quand est-il de la mosaïque originale ? Cette œuvre, intitulée *L'Insidieuse*, est aujourd'hui exposée au campus MIL de l'Université de Montréal. Elle montre aux visiteurs, mais surtout aux étudiants du campus, un lac en pleine floraison de cyanobactéries, vu à vol d'oiseau. *L'Insidieuse* est composée de cinq



Laurence Petit alias Gogofrisette, Maquette de *L'Insidieuse*, 2022. Pâte de verre, vaisselle, millefiori, smalti et verre poli sur bois. 51 x 33 cm. Photo : Laurence Petit

panneaux bleus en bois et de milliers de morceaux de mosaïques. Ces longs panneaux verticaux ont notamment pour but de rappeler les fines lames d'un microscope⁸. Ses couleurs, l'eau, son mouvement, ses reflets, en sont les caractéristiques primordiales. En effet, des lignes sinueuses composent ces cinq panneaux de bois, donnant presque vie à cette mosaïque. Ces courbes sont définies par des nuances infinies de vert foncé, de vert clair, de turquoise et de bleu. Chaque tesselle brille et illumine la mosaïque dans son entièreté. Le support en bois, également d'un bleu profond, fait ressortir chaque morceau de mosaïque. Rappelant les vastes forêts qui entourent ces lacs québécois, il est également un matériau principal de l'œuvre finale. Au travers de ce fond, l'artiste souhaite évoquer l'espoir de réussir à retrouver des lacs à nouveau sains⁹.

Pour Laurence Petit, *L'Insidieuse* est comme un grand terrain de jeu. Il a fallu jouer avec les couleurs, leur nuance et leur emplacement, afin

5 « À propos de l'artiste », Gogofrisette, consulté le 19 mars 2023, <http://www.gogofrisette.ca/a-propos/>.

6 Laurence Petit, en entretien avec Emilie Brüttsch.

7 *Ibid.*

8 Virginie Soffer, « Les cyanobactéries fleurissent sur une mosaïque », UdeM Nouvelles, 2023, <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2023/01/12/les-cyanobacteries-fleurissent-sur-une-mosaïque/>.

9 *Ibid.*

de pouvoir composer et agencer cette œuvre. Les matériaux, de même que leur texture et leur finition sont essentiels à sa mosaïque. Les morceaux sont d'ailleurs issus de matériaux divers : verres à vitraux, vaisselle, perles de verre, smalts d'Italie et du Mexique¹⁰. L'essentiel est de trouver l'agencement parfait pour que chaque tesselle de verre soit mise en avant. Tel que l'artiste le mentionne : « C'est la matière qui va me surprendre, me guider »¹¹. Dès lors, son œuvre peut sembler comme une vraie chasse au trésor, un vrai casse-tête à résoudre. Et pourtant, à ses yeux, sa création est synonyme de méditation et de moments relaxants : « Par mes mains, la mosaïque m'apaise et me guérit. Elle est ce qui me rend heureuse. C'est un besoin physique, presque viscéral »¹². Le temps s'arrête pour elle, tout comme il s'arrête pour nous, lorsque nous voyons sa mosaïque nous éblouir sur le campus MIL. Il est vrai, il faut le dire, son œuvre nous apaise et nous emmène le temps d'un instant, dans un monde magique, teinté de bleu et de vert.

Ainsi, *L'Insidieuse* nous questionne sur l'art de Gogofrisette et sur l'expérimentation que représente la technique de la mosaïque. À travers sa pratique artistique, l'artiste souhaite aller à la rencontre des autres, des enfants comme des adultes. Elle désire surprendre, émerveiller, mais aussi donner du sens, voire guérir les personnes qui nécessitent de l'aide. Ces visées sont les mêmes pour sa magnifique et pourtant trompeuse *Insidieuse* : Laurence Petit souhaite que les lacs guérissent et qu'eux aussi, retrouvent leur santé.

10 *Ibid.*

11 Laurence Petit, en entretien avec Emilie Brüttsch.

12 *Ibid.*

Bibliographie

« À propos de l'artiste ». Gogofrisette. Consulté le 19 mars 2023. <http://www.gogofrisette.ca/a-propos/>.

Demir, Anaïd. « Space Invaders : conquête spaciale ». Space Invaders. 2014. https://space-invaders.com/post/text_anaid/.

Petit, Laurence. « CV-2023 ». Manuscrit non publié, modifié pour la dernière fois le 30 janvier 2023. Document PDF.

Soffer, Virginie. « Les cyanobactéries fleurissent sur une mosaïque ». UdeM Nouvelles. 2023. <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2023/01/12/les-cyanobacteries-fleurissent-sur-une-mosaique/>.



J'ai toujours été émerveillée, depuis mon enfance, par les lacs et les organismes vivants qui y habitent.

Sophie Aubry. Donner la parole à Memphrémagog

Mélanie Eberhardt

Le projet *Dessine-moi un lac* démontre que l'art et la science coopèrent dans le projet organisé à l'initiative du professeur Sébastien Sauvé.

Sophie Aubry est candidate à la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Elle a participé à de nombreuses expositions et son art a été plusieurs fois récompensé par des prix et des bourses. À l'image de ce projet, Sophie Aubry réalise une œuvre qui est une collaboration entre l'art et la science. Pour cela, elle a été invitée à passer deux jours près du lac Memphrémagog où elle discute avec les habitants, se promène et récolte les éléments qui vont lui permettre de créer son œuvre. Elle choisit donc le médium de la vidéo pour donner la parole à d'autres. De plus, pour comprendre l'œuvre de Sophie Aubry, il faut comprendre ses revendications. Elle se réclame de l'écoféminisme, un mouvement qui fait le lien entre les causes de domination et d'oppression des femmes et les causes de destructions environnementales. Ce mouvement met en avant l'environnement comme un ensemble dont tous les êtres vivants font partie.

Expédition de Sophie Aubry s'ouvre sur deux plans simples avec un texte sur fond noir. Le premier plan montre le lac Memphrémagog tandis que le second plan présente l'organisme Memphrémagog Conservation pour lequel

travaille Roxanne Tremblay, biologiste et chargée de projet, qui offre son expertise et son expérience dans l'œuvre de Sophie Aubry. Après avoir présenté le contexte du sujet, la vidéo démarre sur plusieurs plans du lac : le reflet de l'environnement sur l'eau, les rives occupées par les constructions humaines, des vues extérieures et submergées. Aubry nous offre également des plans à la surface de l'eau nous permettant de voir l'intérieur du lac et sa surface en même temps. Dans un second temps, Roxanne Tremblay apparaît, montant dans le bateau, qu'elle conduit, tandis qu'elle parle pour la première fois. Avant cette interaction avec l'artiste, le son était celui du lac, des insectes et des bernaches qui occupent les lieux. Roxanne Tremblay nous parle des cyanobactéries ; ce qu'elles sont, comment elles apparaissent et comment nous pouvons éviter leurs proliférations. Sophie Aubry illustre ce discours avec des plans du lac, de son lit, de sa surface, des berges et de plusieurs photos de fleurs d'eau qui apparaissent quand il y a un regroupement de cyanobactéries. L'œuvre se termine sur un plan du lac pris du bateau, les montagnes à l'horizon suggèrent une continuité à ce projet et à la vie du lac Memphrémagog.

L'œuvre de Sophie Aubry sert à révéler le territoire et partager l'expérience qu'il suscite. Pour cela, elle utilise énormément le discours de Roxanne Tremblay qui incarne la voix de l'Humain dans le territoire. Elle partage son discours scientifique mais également son expérience personnelle et sa passion pour les écosystèmes aquatiques. Sophie Aubry réalise ici une œuvre très intuitive. Pour sa création, elle s'est laissée porter par l'expérience qu'elle vivait. Il ne fait aucun doute que cette œuvre aurait eu un rendu différent si un autre biologiste avait contacté Sophie Aubry ou si la météo avait été différente. Elle a filmé ce que le territoire lui a offert ce jour-là. La parole de Roxanne Tremblay est toujours accompagnée de celle du territoire. Durant la première partie de la vidéo, le son de la nature est le seul que l'on entend mais nous pouvons tout de même suivre son discours avec les sous-titres. Dans la seconde partie, elle a la parole mais nous entendons nettement en fond la vie du territoire. La bande sonore évoque l'unité du territoire et de ses habitants.

Expédition est un discours sur le territoire et le lac Memphrémagog. L'artiste s'efface pour laisser la parole à l'eau, aux insectes et à la faune du lac. Il est intéressant de noter que le bruit de l'eau est constant, du premier au dernier plan. Cet élément est mis en valeur dans cette œuvre. L'eau est la voix du lac. Les nombreux plans pris par Aubry témoignent des différents aspects de l'eau. Elle filme la surface et les fonds du lac. L'eau est tantôt à l'arrière-plan, tantôt le sujet principal, elle est filmée de la berge et du bateau. L'eau est l'élément omniprésent dans la vidéo. Les plans les plus sensoriels sont ceux qui nous immergent à moitié et totalement dans l'eau. Quand nous avons le nez à la surface, nous sommes dans un entre-deux fascinant et original par la prise d'image en verticale. De plus, nous sommes à la même hauteur que les végétaux ce qui fausse notre idée de l'échelle. Dans les plans complètement immergés, la bande sonore est très présente, je m'attends à devoir reprendre mon souffle d'une seconde à l'autre et à sentir l'eau couler sur ma nuque.

Dans cette vidéo créée par Sophie Aubry, le spectateur est un personnage clé car donner la voix aux territoires manque de sens si personne n'est là pour l'écouter. Quand nous regardons cette œuvre, nous nous isolons quelques instants pour partir en expédition près du lac Memphrémagog. Nous avons tous un lac, une forêt, une plage qui nous rappelle des souvenirs. Ce territoire que nous aimons comme un ami. C'est cette affection pour le territoire que Sophie Aubry rappelle en nous. Cette œuvre nous questionne sur nos agissements sur le territoire, comment le changer en mieux et le préserver.

L'œuvre *Expédition* de Sophie Aubry révèle une magnifique unité. Son œuvre exprime la nature et l'environnement comme un tout dont nous faisons partie. Nous vivons de la collaboration avec le territoire afin de vivre ensemble dans le respect de tous. *Expédition* permet de se souvenir de ces liens, et de donner la parole au territoire pour pouvoir le comprendre. L'utilisation de la caméra et du son permet à l'artiste de « réenchanter la nature »¹. Ainsi, l'intérêt pour le discours scientifique est plus grand et le partage de l'expérience est plus intense. C'est une œuvre qui nous permet de mieux comprendre le territoire qui nous entoure et notre rôle dans celui-ci.

1 Sophie Aubry, en entretien avec Mélanie Eberhardt, Montréal, 22 février 2023.

Bibliographie

Aubry, Sophie. « Bibliographie ». Manuscrit non publié, modifié pour la dernière fois le 8 janvier 2023. Document Word.

Simard, Alice-Anne. « Qu'est-ce que l'écoféminisme ? ». Nature Québec. 5 mars 2021. <https://naturequebec.org/ecofeminisme/>.



Mérodie Claire Jetté, *Myriophyllon*, 2022
Impression numérique à jet d'encre, 35,5 x 218,4 cm.
Photo : Mérodie Claire Jetté

Myriophyllon, Mélodie Claire Jetté et l'apparition microscopique

Laurent Gilbert

Il suffit de jeter un coup d'œil dans le portfolio de Mélodie Claire Jetté pour voir tout de suite l'importance qu'elle donne au vivant¹. Que ce soit dans une corne en verre soufflé ou sous une lentille de microscope, l'artiste nous présente la vie cellulaire sous diverses formes. Dans sa démarche artistique, elle opère dans un compromis avec ces organismes. Elle entre en relation avec son sujet, n'essayant pas de le contrôler, mais plutôt de le laisser agir. Il reste donc toujours une part de hasard dans le résultat qui sera obtenu, ce que le public verra². Cette œuvre n'y fait pas exception.

Pour le projet *DMIL*, elle est assignée au lac Roberge en Mauricie. Elle récupère des échantillons d'eau et d'algues provenant du lac. En voulant pousser son approche microscopique plus loin, elle fait appel à Dana Simon, scientifique associée au projet. Elle aura par la suite accès à des laboratoires de chimie universitaires à l'Université de Montréal, ce qui lui permettra d'utiliser un microscope professionnel pour ses échantillons. Après deux jours d'observation, elle enregistre différentes photographies mettant en scène des bactéries et des microorganismes. Il faut noter que les échantillons sous sa lentille ne sont pas sous forme de plaquettes. Pour une observation strictement scientifique, ce ne serait peut-être pas souhaitable, mais cela permet à l'artiste de jouer avec la perspective et d'observer les organismes sur plusieurs plans.

Au total, sept photographies seront sélectionnées pour *Myriophyllon* et imprimées en grand format sur papier, présentées à l'horizontale. Une panoplie de sujets ont été photographiés; microorganismes, bactéries, restes végétaux et minéraux, gouttelettes d'eau. Les couleurs n'ont pas été altérées pour conserver la qualité organique du sujet. Pour l'artiste, ces prises de vue sont sept apparitions distinctes. Observant son sujet assidument, des scènes du microcosme lacustre se dressent devant elle, lui permettant d'enregistrer le moment, le figer dans le temps. Ces moments de clarté fréquentent le flou; les échantillons liquides présentent une perspective multiple. L'artiste choisit de mettre au point l'image sur un certain plan et laisse d'autres éléments en retrait.

Pour quelqu'un qui serait exposé pour la première fois au travail de Mélodie Jetté, il est important de réfléchir à la trame narrative et à la relation entre les différentes prises de vue. Le biorelationnel est un thème clé de son œuvre³. Dans sa démarche, l'artiste essaie de plus en plus de laisser la place à l'écosystème, et donc se laisser surprendre par le résultat, sans s'attendre à quoi que ce soit. Ces photographies sont des instants parmi plusieurs heures d'observation, les agencements sont donc uniques et ne peuvent pas être recréés. Le caractère éphémère de l'œuvre est à apprécier. La perspective agrandie du microscopique est elle aussi frappante. Des organismes si petits à une échelle pareille nous rappellent que notre perception du vivant est bien restreinte. Étant limité à l'échelle humaine, il est facile d'oublier que nous sommes entourés d'une réalité qui nous est tout à fait invisible.

Ces sept prises de vue sont des fragments du travail de l'artiste. Pourquoi ont-ils été retenus, et pourquoi sont-ils présentés dans cette séquence? Conçues pour être exposées à la hauteur des yeux, le public peut circuler et voir les photographies l'une après l'autre. L'aspect quantitatif des photographies est crucial; il fait ressortir l'aspect séquentiel et narratif de l'œuvre. Ce sont sept chapitres d'un même tout. On procède à une lecture individuelle, pour ensuite réfléchir sur l'ensemble. En circulant, le spectateur retrouve des formes récurrentes qui se déplacent dans le cadre, il peut

1 Mélodie Claire Jetté, « Dossier de candidature » (manuscrit non publié, 15 mars 2022), 2, document PDF.

2 Mélodie Claire Jetté, en entretien avec Laurent Gilbert, Montréal, 3 février 2023.

3 Mélodie Claire Jetté, entretien avec Laurent Gilbert.

ainsi s'imaginer le mouvement constant de l'échantillon. Certaines vues présentent un amalgame d'organismes différents, se superposant les uns sur les autres; d'autres présentent un organisme seul sous la lentille. Des vues semblent plutôt statiques tandis que d'autres semblent être prises lors d'un moment plus dynamique. Par exemple, une des photographies met en scène ces dizaines de gouttelettes d'eau qui semblent converger vers le centre et s'agglomérer l'une dans l'autre. Le spectateur ne peut que supposer, imaginer le reste de la séquence. Il tente d'identifier la nature de ces formes; microorganismes, restes végétaux, particules minérales? En prenant un pas vers l'arrière et en regardant l'œuvre dans son ensemble, on réfléchit à ces sept cercles sur fond noir. Ils vous rappellent peut-être un schéma de notre système solaire. Ici, on ne reconnaît pas Mars ou Vénus, et ce qu'on observe n'est pas lointain ou gigantesque, bien au contraire. Bien que ces images et ces formes ne nous soient pas familières et semblent incongrues avec notre perception du vivant, elles proviennent d'échantillons d'un lac québécois. Le public devient témoin à son tour de ce monde vivant qui sans l'entremise du travail de Mélodie Jetté, serait inatteignable.

Cette œuvre répond parfaitement à un des objectifs du projet *DIML*; utiliser l'art pour conscientiser le public aux enjeux environnementaux. La littérature scientifique à ce sujet n'est pas accessible à tous. L'art permet cette alternative et peut aller chercher un public qui à la fois, apprécie l'art et prend conscience de problèmes environnementaux. L'œuvre de Mélodie Claire Jetté nous montre que ces lacs sont remplis de milliers d'organismes vivants en relation les uns avec les autres. Si l'équilibre organique lacustre était troublé, ce qu'on verrait alors sous la lentille serait bien différent. Même si le message est moins explicite qu'un article écrit, le public peut profiter de l'esthétisme de l'œuvre et ensuite se renseigner davantage sur le sujet. On parle de cette accessibilité accrue dans un article de la revue *Wired*. Des chercheurs de Cambridge ont commencé à diffuser sur le web des images spectaculaires prises au microscope pour leur valeur scientifique, mais aussi esthétique. Fernan Federici, ancien chercheur à Cambridge, explique: «La microscopie a toujours été vue comme un volet de la science très sérieux. Pour nous, c'était quelque chose que

l'on a considéré comme un outil de sensibilisation. C'était une manière de diffuser ces données scientifiques au public»⁴. Voir la beauté du microcosme lacustre peut émouvoir un individu, qui sera par la suite plus susceptible d'être sensibilisé à la cause environnementale.

L'aspect collaboratif de la démarche artistique de cette œuvre est aussi un exemple réussi du jumelage de différents départements universitaires. Souvent, les domaines de recherches scientifiques sont distancés des domaines artistiques en contexte universitaire. Une ouverture à la collaboration permet aux artistes de profiter du matériel de laboratoire pour agrandir les possibilités de réalisation, et permet aussi aux artistes de se familiariser avec des concepts scientifiques auxquels ils sont moins exposés dans leur programme de formation. Mélodie Claire Jetté le rappelle justement, son regard sur un sujet donné n'est pas le même que celui d'une scientifique⁵. Ces interprétations alternatives du monde scientifique peuvent contribuer à de grands développements pour les deux domaines concernés. Nous en avons la preuve tangible ici avec *Myriophyllon*, œuvre qui met en valeur la beauté de ce monde minuscule, normalement inaccessible.

4 [Traduction libre] Jakob Schiller, « Spectacular Microscopic Art Is Also World-Changing Science », *Wired*, 2013, <https://www.wired.com/2013/10/beautiful-microscopic-art-is-also-world-changing-science/>.

5 Mélodie Claire Jetté, entretien avec Laurent Gilbert.

Bibliographie

Jetté, Mélodie Claire. « Dossier de candidature ». Manuscrit non publié, modifié la dernière fois le 15 mars 2022. Document PDF.

Schiller, Jakob. « Spectacular Microscopic Art Is Also World-Changing Science ». Wired. 2013. <https://www.wired.com/2013/10/beautiful-microscopic-art-is-also-world-changing-science/>.



Tourner en rond, une mise en récit écologico-poétique de Joanni Grenier

Agatha Lambert

Comment aborder l'éthique dans notre rapport à l'environnement ? De quels moyens disposons-nous pour prendre conscience des impacts que nous avons sur le monde qui nous entoure ? À l'heure où la technologie nous offre toutes les possibilités, avons-nous réellement accès à tout ce qui nous entoure ? Ces questions nourrissent le travail de l'artiste multidisciplinaire Joanni Grenier qui, dans sa pratique expérimentale et *in situ*, interroge notre rapport à l'environnement.

Établie à Tiohtià :ke/Mooniyang/Montréal, Joanni Grenier est une artiste visuelle qui développe une pratique artistique s'inscrivant dans les préoccupations écologiques actuelles. De la sculpture qui épouse les éléments naturels, aux actions discrètes, de documentations sonores et d'essais vidéographiques, elle invite à la contemplation et une réflexion sur la philosophie du vivant, et notre place en tant qu'humain.e. Explorant divers médiums et formes, elle engage un dialogue autour de l'éthique et de la matérialité. Pour ce faire, elle investit les espaces naturels et leur expression singulière en y prenant place elle-même. Marcheuse et glaneuse, ces activités lui permettent d'habiter les lieux qui l'entourent. Dès lors, son processus artistique porte son attention sur le faire, sans toutefois chercher à produire uniquement un résultat matériel. Forte d'une expérience où le corps devient performance, elle se laisse devenir poreuse, permettant ainsi à l'espace de l'habiter pour mieux en partager son récit.

Une œuvre en cercle

Pour me rapprocher du lac, j'ai circulé en direction nord de son bassin versant. Je voulais vivre l'écoulement des eaux sur un territoire dépassant les contours de sa forme visible. Une fois dans le lac, j'étais occupée par la circulation nautique motorisée et le phénomène d'ensablement.¹

Débutée à l'été 2022 sur le bord des rives du Lac Saint-Joseph dans la région de Québec, cette œuvre vidéographique, composée en trois parties, explore différentes facettes de zones précises. Elle commence avec vue sur le sable, sur les berges du lac, qui laisse entrevoir la lumière sur le sol mouillé et le rythme de l'eau. Dès les premières secondes de la vidéo, le son occupe une place centrale. Pour l'artiste, c'est une façon de vivre et d'incorporer les lieux, de se les approprier. Puis, l'image change vers une vue globale du lac où plusieurs personnes font du jet ski. Encore une fois le son y occupe une place importante, car à la quiétude de l'eau sur le sable, s'ajoute le son de la circulation nautique motorisée. Le déplacement rapide des engins envahit l'espace, le parcourant de bord en bord dans une certaine frénésie : ils tournent en rond. La première partie de la vidéo se termine sur un gros plan de l'eau, des reflets de la lumière dans celle-ci, dans une atmosphère douce et limpide. Mais le son continue, les frontières entre les différentes parties de la vidéo sont troubles. Pendant plus de trois minutes, l'artiste laisse la spectatrice dans le noir, seule face aux sons du Lac Saint-Joseph. On y devine des bruits de pas, de la marche, le bruissement des feuilles, lorsqu'elle découvrait les rives du lac. Au loin, le bruit des véhicules est toujours omniprésent.

Les saillies des corps résonnants qui se rencontrent forment une chorale retentissante durant cette séquence correspondant à l'intégralité d'un enregistrement sonore de terrain, alors que je performais une action de tourner sur moi-même.²

La troisième partie de l'œuvre est composée de plusieurs séquences d'enfants qui jouent dans le sable. Élément clé de l'œuvre, ce moment invite à la réflexion et à la contemplation des comportements humains dans un milieu naturel, tout en ouvrant sur le discours écologique critique de l'artiste, continuellement présent dans son travail. Différents moments capturés de jeux d'enfants sont accompagnés par des sons rapprochés de sable en écoulement.

Cyanobactérie et poésie

À l'aube de la vie sur terre, les cyanobactéries ont aidé à la grande oxygénation des océans et de l'air, permettant ainsi toutes formes de vie actuelle telle que nous la connaissons³. Aujourd'hui la prolifération des algues bleu-vert est hautement toxique pour les humains qui doivent cesser toutes activités aquatiques lors d'une éclosion. Ce rapport ambigu et antinomique est rappelé dans la vidéo, entre la relation de vie entre les humains et leur environnement, et les actions de destruction. Plusieurs questionnements reviennent dans cette œuvre, et les cyanobactéries en sont le point de départ. Lors de son séjour au Lac Saint-Joseph, Joanni Grenier a constaté divers phénomènes qui venaient perturber la vie quotidienne. Les activités d'hydrocarbure, le développement immobilier, le déboisement, l'aménagement des bandes riveraines, la pollution sonore, autant d'éléments qui influencent la vie autour des points d'eau, tels que les comportements, le phénomène d'ensablement et l'érosion des berges. Ce sont dans toutes ces spécificités liées au site que l'œuvre s'inscrit. Ainsi, l'artiste raconte ne pas avoir directement accès au lac, et on met en cause toute la présence humaine qui monopolise ses berges. En performant avec son propre corps elle met en récit son expérience et les impacts humains. Joanni Grenier joue avec les

¹ Joanni Grenier, « DMIL 02-03-2023 » (manuscrit non publié, 3 mars 2023), 1, document Word.

² Joanni Grenier, « Question DMIL » (manuscrit non publié, 8 mars 2023), 1, document Word.

³ « Les cyanobactéries en questions », Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, 2020, <https://www.anses.fr/fr/content/les-cyanobact%C3%A9ries-en-questions>.

limites fines, les frontières invisibles constamment présentes, sans être nommées, au bord du lac, comme dans la vidéo où les trois parties sont reliées entre elles et se répondent grâce aux sons, aux bruits et aux expériences auditives.

J'ai fait des allers-retours. J'ai tourné en rond. J'ai tourné en rond plusieurs fois pour finir par faire une crevasse. J'ai dû me débrouiller pour marcher doucement sur des propriétés privées. Je suis tombée sur un cul-de-sac se prolongeant en sentier menant patiemment jusqu'au lac. J'ai dormi près de la tourbière minérotrophe.⁴

La fin de la vidéo suggère ainsi le poids des enfants qui dans leurs jeux insoucians, participent à l'érosion des berges, avec cette sensation que le sol, le sable, se dérobe sous leur poids, mais rappelle également la menace écocidaire⁵ qui plane au-dessus des prochaines générations.

Entre poésie et écoanxiété, *Turner en rond* rappelle la beauté que nous pouvons trouver dans la contemplation de notre environnement, mais également les dangers de nos rapports entretenus avec celui-ci. Cette œuvre expérimentale propose une vision holistique du Lac Saint-Joseph qui nous interroge alors sur le rôle de nos actions, et de notre impact à long terme sur le monde qui nous entoure.

⁴ Grenier, « Question DMIL », 2.

⁵ L'écocide se définit comme une « grave atteinte portée à l'environnement, entraînant des dommages majeurs à un ou plusieurs écosystèmes, et pouvant aboutir à leur destruction ». « Écocide », Larousse, consulté le 7 mars 2023, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9cocide/186327>.

Bibliographie

« Écocide ». Larousse. Consulté le 7 mars 2023. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9cocide/186327>.

Grenier, Joanni. « DMIL 02-03-2023 ». Manuscrit non publié, modifié pour la dernière fois le 3 mars 2023. Document Word.

Grenier, Joanni. Joanni Grenier. <https://joannigrenier.net>.

Grenier, Joanni. « Question DMIL ». Manuscrit non publié, modifié pour la dernière fois le 3 mars 2023. Document Word.

Grenier, Joanni. Réalisatrice. Tourner en rond. 03 :47. 2023. <https://www.youtube.com/watch?v=NZwhzdwhFRc>.

« Les cyanobactéries en questions ». Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail. 2020. <https://www.anses.fr/fr/content/les-cyanobact%C3%A9ries-en-questions>.



Sonia Reboul, *Symbioses chimériques*, 2022
Écorce et feuilles d'arbre, fil de pêche et de fer, fleurs,
glands et noisettes, papier, perles de verre, pierres, pomme
de pin, dimensions variables. Photo : Sonia Reboul

Sonia Reboul : Cocon ou infection, rêver d'une symbiose

Zoé Leroux-Blain

L'artiste Sonia Reboul propose, dans son travail, une exploration du monde qui nous entoure. Son regard sur son environnement amène à une redécouverte de ce que nous connaissons. Elle s'intéresse particulièrement à la crise climatique et son travail en est un reflet puissant. Ses œuvres sont intimement liées à une volonté de changement. L'artiste critique l'approche de domination que nous avons envers l'environnement et elle nous offre une nouvelle version du monde « qu'il serait urgent d'adopter »¹.

L'approche de Sonia Reboul consiste à regarder autour de soi pour y trouver des éléments intrigants. L'artiste explore le monde en nous invitant à prendre le temps et à être nostalgique. Elle développe de plus un regard qui se veut « poétique » et « ambigu »² pour amener à des créations minutieuses et complexes. Se basant sur de petits trésors qu'elle amasse dans la vie de tous les jours, les œuvres de Sonia Reboul font dialoguer les formes, les textures et les matériaux. Elle crée de nouvelles fenêtres pour admirer la beauté qui nous entoure. Elle décrit sa façon de travailler comme une « manière scientifique de faire de l'art »³. Elle prend le temps de faire plusieurs prototypes et tests tout au long de sa démarche artistique en éliminant, au

¹ Sonia Reboul, « Candidature appel de dossiers "Dessine-moi un lac" 2023 » (manuscrit non publié, 8 janvier 2023), document PDF.

² Reboul, « Candidature appel de dossiers "Dessine-moi un lac" 2023 ».

³ Sonia Reboul, en entretien avec Zoé Leroux-Blain, 12 mars 2023.

fur et à mesure, ceux qui ne fonctionnent pas. Bref, elle considère que cette manière de travailler vient d'une passion pour les mathématiques qu'elle a depuis toute jeune.

Durant le projet *Dessine-moi un lac*, elle s'est vite rendue au questionnement du contrôle des cyanobactéries. Sonia Reboul propose alors une vision utopique où les cyanobactéries n'auraient pas à être contrôlées mais seraient plutôt en symbiose avec les autres éléments, sans les détruire. Ses techniques de travail écoresponsables l'ont amenée à un autre questionnement, celui de la perfection dans nos pratiques environnementales mais aussi dans l'art. Un bon exemple de ce travail est son œuvre *Botanique sacrificielle*. Cette installation « interroge le rapport personnel que nous entretenons avec nos convictions écologiques et nos pratiques écoféministes »⁴.

L'œuvre créée dans le cadre du projet *Dessine-moi un lac* ne fait pas exception. Elle est constituée de petits objets trouvés en nature autour du lac qui a été choisi pour l'artiste, soit le lac du Village à St-Bruno-de-Montarville. Ils ont ensuite été travaillés avec du perlage donnant un effet de propagation qui amène quelque chose de très plaisant à l'œil. D'où la question du cocon ou de l'infection ; est ce que le perlage est un cocon pour les objets ou il les infecte ? Dans un monde idéal, les cyanobactéries deviendraient un cocon et vivraient en harmonie dans l'écosystème. Les objets sont ensuite organisés de manière à créer une disposition esthétique. Ils sont choisis pour représenter certains aspects du monde qui nous entoure, pour amener le public à apprécier les petits trésors de la nature.

Cette œuvre se positionne très bien dans la démarche de Sonia Reboul, car la minutie et le souci du détail reste un fil conducteur dans tout son travail. Un des projets qui a vraiment mis en lumière son talent est *Dialogues* qui a été présenté à La Centrale Galerie Powerhouse de la fin 2021 au début 2022. Ce projet consistait à réassembler des bijoux usagés achetés au Chainon, un organisme venant en aide aux femmes en situation de violence conjugale. Elle a ensuite utilisé des techniques ancestrales de tissage qui alimentent ses pratiques écoféministes. Une autre œuvre

de Sonia Reboul produite selon cette même démarche orientée vers les détails et de la minutie est l'œuvre *Ce que l'on veut voir*, créée en 2019. Elle reprend des techniques de broderie sur des feuilles d'essuie-tout en questionnant l'utilité de l'ornementation sur ces dernières. L'ornementation et l'esthétisme restent des questions très présentes dans les œuvres de l'artiste.

L'artiste cherche à amener de la douceur dans un monde dur et c'est cette superposition du délicat et du sévère qui fait de sa production artistique, un travail impressionnant. Un excellent exemple de cette démarche se retrouve dans l'œuvre *Le point d'équilibre* où elle fait une superposition de bois, de ciment et d'acier. Les formes arrondies du bois en comparaison avec les formes très droites et dures du ciment amènent à des questionnements sur la place de l'industrialisation dans la nature.

Le travail minutieux de Sonia Reboul m'a tout de suite impressionnée car la relation entre les objets provenant de la nature et le petit perlage fait vraiment réfléchir quant aux liens entre la création humaine et l'environnement. D'une part, le travail de perlage est fascinant, mais d'autre part, il met en valeur la beauté déjà existante de la nature. Les œuvres de l'artiste font découvrir des aspects du monde qui nous entoure et que nous oublions souvent de regarder.

Il est important, du côté de l'œuvre de Sonia Reboul, de se laisser impressionner par le détail et la minutie. Il ne faut pas chercher à voir quelque chose de définitif. Il est plutôt propice de s'intéresser à chaque détail pour en découvrir la beauté. Comme le mentionne l'artiste, elle ne considère pas que ses projets soient jamais terminés, il y a toujours place pour plus de réflexions.

L'artiste, récipiendaire de trois prix, a reçu la Bourse de la *Fine Arts Student Alliance* en 2019 et 2020 en plus d'une bourse pour l'impression de son livre d'artiste de la *Fine Arts Reading Room (FARR)*. De plus, elle a participé, depuis 2018, à une quinzaine

4 Reboul, « Candidature appel de dossiers "Dessine-moi un lac" 2023 ».

d'expositions collectives, dont sept à l'Université Concordia. Elle a aussi présenté sa première exposition individuelle en janvier 2022.

Sonia Reboul est une artiste à découvrir, que ce soit pour sa minutie ou pour les réflexions toujours très complètes autour de ses œuvres. Que vous soyez intéressé par le côté écoresponsable, le côté des techniques du perlage qu'elle utilise, ou simplement pour ses choix esthétiques, vous y trouverez votre compte.

Bibliographie

Reboul, Sonia. «Candidature appel de dossiers "Dessine-moi un lac" 2023». Manuscrit non publié, modifié pour la dernière fois le 8 janvier 2023. Document PDF.



Tina Marais, *Fragilités fluides*, 2022-2023
Denim récupéré, triptyque : 190 cm x 255 cm
(Trois éléments : 130 x 64 cm, 190 x 127 cm,
130 x 64 cm). Photo : Myriam Frenette

Tina Marais - *Dessine-moi un lac : Art en eaux troubles*

Stella Royant

« *L'art et la science ont en commun de questionner le monde en rendant visible l'invisible* ».

Jean-Philippe Uzan¹

Bien qu'étant deux disciplines distinctes, les arts et les sciences repoussent les frontières de la connaissance, elles ont un attrait pour l'expérimentation. La science a contribué à enrichir la technique artistique et l'art a offert à la science un moyen de médiatisation pour la diffusion de son discours. Dans un contexte où les frontières entre ces deux disciplines sont de plus en plus poreuses, il y a un intérêt à unir leur force et favoriser la collaboration artistique. C'est pourquoi, le projet *Dessine-moi un lac* s'inscrit dans cette logique. Il agit comme un médiateur dans cet échange et propose un dialogue entre artistes et scientifiques, mettant ainsi en lumière la santé des lacs du Québec qui rencontrent un problème environnemental majeur pour leur développement, celui des cyanobactéries.

C'est dans cette harmonie que s'insère le travail de l'artiste Tina Marais qui a obtenu une résidence au lac Spectacles, à Harrington. Cette municipalité est entourée de forêts, rivières et lacs. Teintée d'une histoire agricole, elle est donc sensible au phénomène des algues bleu-vert :

« Il existe un lien inhérent entre l'eau, le paysage et les gens, tous codépendants pour la continuation de la vie. Le lac de spectacle est un lac naturel,

entouré d'une propriété privée, c'est un environnement naturel en grande partie intact. Il fait partie d'un écosystème fragile plus vaste. Je m'interroge sur les failles du système de protection. Cet environnement est protégé par les citoyens privés, mais leurs efforts sont soumis aux lois provinciales. Les animaux sauvages tels que les oiseaux peuvent circuler librement, et peuvent inconsciemment contaminer les eaux. Le changement climatique montre déjà son effet sur les niveaux d'eau, et les changements de temps saisonnier, c'est un équilibre fragile, la fluidité et la fragilité du temps capturé dans ce lieux, murmure en silence. »
Tina Marais, *Fragilités fluides*, 2023

Tina Marais est une artiste textile et visuelle, née à Cape Town, en Afrique du Sud. Elle est diplômée de l'Open Window Art Institute de Pretoria, en Afrique du Sud, en communication visuelle avec une spécialisation en beaux-arts. En parallèle de ses études, Tina Marais travaillait sur les conceptions de patrons². C'est donc naturellement que sa pratique artistique s'est affirmée par l'utilisation du textile, d'abord dans les costumes de théâtre, puis comme médium principal, avec une démarche complétée par une maîtrise en pratiques des fibres et des matériaux à l'Université Concordia en 2022. Immigrante au Québec, elle apprendra le français et mettra en lumière la complexité du langage, notamment à travers son œuvre « la danse des mains »³.

Son travail bénéficie d'une reconnaissance par ses pairs au Québec, mais aussi à l'international, à travers ses expositions individuelles : *CODEX III* à la galerie Craft Council à Saint-John's, *Le flot de l'or bleu* à la galerie Vincent-d'Indy à Boucherville et collectives, à la galerie Bernard de Montréal, ou en Suisse au Spielzeug Welten Museum de Bale lors de l'exposition *Denim - stylish, practical, timeless*⁴. Elle a également participé à diverses biennales comme en 2022, la première biennale internationale d'art matériel contemporain *Material thinking* à Beijing ou encore en 2022 lors de la 17^e triennale internationale de tapisserie à Lodz. Ses œuvres font partie de diverses collections publiques et privées, au Canada et à l'étranger. Elle a

¹ Joséphine Bindé, « Machine à dunes, lampe à grenouilles... La science est-elle l'avenir de l'art ? », *Telerama*, 4 septembre 2017, <https://www.telerama.fr/sortir/machine-a-dunes,-lampe-a-grenouilles...-la-science-est-elle-lavenir-de-lart,n5182626.php>.

² *Entracte - S5EP04 - Tina Struthers*, Télévision du Sud-Ouest, 28 :00, 2017, https://youtu.be/k9C2Gsv6F_c.

³ *La danse des mains de l'artiste Tina Struthers*, Cégep Gérald-Godin, 02 :43, 2020, <https://youtu.be/FcCKlt-m9rxY>.

présenté diverses conférences, lors de la Biennale mondiale de l'art textile à Madrid ou encore lors de la biennale mondiale d'art textile contemporain, à Montevideo, où elle a reçu une mention d'honneur pour ses œuvres sélectionnées. Tina Marais a reçu diverses bourses et prix pour son travail, notamment la bourse Dora et Avi Morrow pour l'excellence en arts visuels, de l'Université Concordia en 2019 et elle a réalisé plus de 70 projets socialement engagés. Elle représente les métiers d'art aux conseils d'administration de Culture Montérégie et au Conseil des Arts et de la culture de Vaudreuil-Soulanges.

Pour cette série, l'artiste a choisi de refléter les fragilités des lacs à travers des formes organiques. Leurs beautés se façonnent au fil des saisons, la fluctuation du niveau de l'eau laisse apparaître le passage du temps sur les rives. À travers le denim récupéré, un tissu qui entretient des liens étroits avec l'eau, l'artiste s'est inspirée des plis, de l'aspect textural des champignons qui évoquent également une certaine forme de vulnérabilité, mais aussi une dualité entre ce que l'on voit, leur chapeau et ce que l'on ne voit pas, l'hyménium.

« On peut voir un lac en bonne santé, mais on voit-on les lignes de sa fragilité ? C'est à travers ces éléments organiques que je nourris ma visualisation. »

Impliquée dans le monde du textile contemporain, Tina Marais est d'abord interpellée par la création de connexions, par la manipulation de matières. Le velours, le coton, le lin, le denim sont autant de tissus que d'individus qui s'en approprient l'histoire.

« L'habit est la première façon dont l'individu exprime son individualisme. Comment se présente-t-il dans le monde, quelle est sa deuxième peau ? »

À travers ces matières plus durables, elle soulève d'importantes réflexions. Soucieuse de l'avenir des fleuves, de la fragilité de nos ressources en eau et ayant vécu en Afrique du Sud, l'artiste met en lumière le contraste entre la façon de traiter et de respecter l'eau sur un territoire qui souffre de grandes sécheresses et sur celui du Québec qui représente 3% de l'eau douce dans le monde. Entre 2018 et 2019, elle présente le projet *Le Flue de l'or bleu* et propose une réflexion sur la fluidité de la vie à travers le jean où l'eau y est évoquée comme élément substantiel du cycle de la vie. L'artiste nous interroge ici sur la durabilité de nos ressources naturelles et l'impact des industries du textile et de la *fast-fashion* sur l'eau.

Sa démarche, engagée, est un processus émotif qui comme la nature face aux changements de saison et l'évolution de son environnement, est empreint des problématiques de nos sociétés : philosophie, sciences, questions relatives à l'intégration de personnes marginalisées...

« Ma démarche, c'est toujours le contraste entre l'impact humain et la force de la nature. C'est un constant dialogue, un rapport de force entre ces deux éléments. »

Par sa formation dans les domaines du textile, sa démarche artistique se distingue tant par son incroyable maîtrise d'une technique et d'un savoir-faire traditionnel que par son expression artistique singulière. Elle a su transcender sa pratique grâce à l'introduction de différents matériaux liés aux textiles et par une combinaison habile entre structure et hasard. À l'image de la nature et de la diversité qui la compose, les œuvres de Tina Marais nous bercent comme le ruissellement de l'eau, par des matières légères et volatiles, en conjuguant sculptures et textures. Ses créations, parfois abstraites sont inspirées des éléments de la nature, ancrée par la matière, elle nous invite à utiliser les fibres de l'imaginaire. Doté d'une puissante originalité, le travail de l'artiste Tina Marais propose un nouveau langage empreint des réalités sociales contemporaines et met en lumière l'impact des changements environnementaux.

4 Tina Marais, « Profile », Tina Marais, Consulté le 5 février 2023, <https://www.tinamarais.com/profile>.

Bibliographie

Bindé, Joséphine. « Machine à dunes, lampe à grenouilles... La science est-elle l'avenir de l'art ? ». Telerama. 4 septembre 2017. <https://www.telerama.fr/sortir/machine-a-dunes,-lampe-a-grenouilles...-la-science-est-elle-lavenir-de-lart,n5182626.php>.

Entracte - S5EP04 - Tina Struthers. Télévision du Sud-Ouest, 28 :00. 2017. https://youtu.be/k9C2Gsv6F_c.

La danse des mains de l'artiste Tina Struthers. Cégep Gérard-Godin, 02 :43. 2020. <https://youtu.be/FcCK1tm9rxY>.

Marais, Tina. « Profile ». Tina Marais. Consulté le 5 février 2023. <https://www.tinamarais.com/profile>.

Royant, Stella. *Dans l'atelier de Tina Marais - Art en eaux troubles*. 03 : 49. 2023. <https://youtu.be/UBK-aAP7jHw>.

Pour continuer la conversation :



Mémemorandum (2022). Un diptyque de Sandra Tannous pour se rappeler

Sofia Seidel Alvarez

« Elle interagit avec le lieu [...], prenant la forme d'actions simples (installation, performance) qui mettent en relief la nature du lieu et ses réalités actuelles liées à l'anthropocène »¹

L'art de Sandra Tannous prend forme dans des installations, des sculptures, des photographies et des vidéos. Sa vie et son travail se déroulent principalement à Montréal. Les projets de Tannous ont été exposés au Québec et à l'étranger, notamment en France, en Suisse et au Brésil. Elle a fait ses études en arts visuels, en design de l'environnement et en architecture de paysage². Le lien entre l'art et l'environnement est perceptible dans sa formation universitaire.

La relation entre l'être humain, la ville et la nature est au cœur de son travail. L'artiste s'intéresse d'une part aux problématiques de la ville et d'autre part à l'être humain et à sa relation avec son environnement et la nature. Par son travail, elle tente de créer une harmonie entre les espaces urbains, ruraux et les humains.

¹ Sandra Tannous, « Mémemorandum, Cowansville » (manuscrit non publié, 15 février 2023), 1, document PDF.

² Sandra Tannous, « Biographie | À propos », Sandra Tannous Arts Visuels, consulté le 04 février 2023, <https://www.sandratannous.com/apropos>.



Sandra Tannous, *Mémoire*, 2022
Impression numérique à jet d'encre. Diptyque, 137,2 x 91,4 cm
chaque élément. Photo : Sandra Tannous



Sandra Tannous, *Mémoire*, 2022
Impression numérique à jet d'encre. Diptyque, 137,2x91,4 cm
chaque élément. Photo : Sandra Tannous

Dans ses compositions, Tannous se demande comment et avec quoi l'être humain organise son environnement et quelle est la «signification qu'on peut tirer des bâtiments, instruments et outils qu'il fabrique»³. Dans ses œuvres, elle combine des éléments du paysage, de l'environnement, de l'architecture avec des symboles et des formes, tout en jouant avec leurs échelles. Au centre de son travail se trouvent des formes archétypiques qui font appel à des souvenirs et à des connaissances culturelles inconscientes. Ces formes ne font pas référence à un objet en particulier, mais à un répertoire d'objets, ainsi qu'à leur utilisation et à leur sens profond. Les formes utilisées dans ses œuvres ont par conséquent un caractère évocateur⁴.

Le projet *Dessine-moi un lac*

Parallèlement à son travail artistique, Tannous mène une recherche indépendante dans le domaine de l'aménagement du paysage et de la restauration de la nature. Dans le projet *Dessine-moi un lac*, elle a combiné ces activités en recherche et en arts. Le point de départ du projet était la santé des lacs au Québec et la problématique de leur pollution par les algues bleu-vert. L'objectif du projet était d'associer la science à l'art afin de sensibiliser le public à cette problématique⁵. Tannous a été jumelée au lac Davignon à Cowansville. Le *Comité de sauvegarde du bassin versant du Lac Davignon* s'engage pour la santé de celui-ci. Sa mission est de protéger «notre environnement et [...] léguer à nos descendants des lacs et des rivières en santé»⁶. Selon Tannous, cet objectif ne peut être atteint qu'ensemble, en tant que société : «Nous savons que l'opinion publique est la force la plus efficace pour le changement»⁷.

3 Sandra Tannous, «Démarche | À propos», Sandra Tannous Arts Visuels, consulté le 04 février 2023, <https://www.sandratannous.com/apropos>.

4 *Ibid.*

5 «Appel à candidatures | DMIL», Génération DaVinci, consulté le 04 février 2023, <https://generationdavinci.com/2022/01/24/appel-a-candidatures-dmil/>.

6 «Devenir membre», Comité de sauvegarde du bassin versant du Lac Davignon, consulté le 27 février 2023, <https://www.lacdavignon.org/who-we-are>.

7 Tannous, «Mémoire», Cowansville», 2.

Le diptyque *Mémoire* (2022)

La démarche artistique de Tannous «à la fois contextuelle et photographique [...] vise à agir et révéler l'espace, puis à offrir, par les photographies, une image pérenne de ses actions»⁸. L'œuvre est un diptyque composé de deux photographies, qui montrent un avant (à gauche) et un après (à droite) du lac et de son environnement immédiat. «Ses photos expriment une position particulière dans l'espace [...] qui fait place à une certaine idée d'où nous sommes, ouvrant à un certain état d'esprit»⁹.

Le titre *Mémoire*, du latin «chose dont il faut se rappeler», renvoie au souvenir. L'artiste cherche d'une part à rappeler d'où nous venons en ce qui concerne l'agriculture, et d'autre part à rappeler l'objectif de protéger l'environnement, de le restaurer et de préserver la santé du lac.

Le diptyque montre le même lieu à deux moments différents. Les deux photographies utilisent le symbole du drapeau et la couleur. «Ses masses de couleurs battent au vent pour nous communiquer un message [...]»¹⁰. Le symbole des drapeaux réveille une mémoire collective qui a déjà perduré depuis plusieurs générations. Les drapeaux ont le pouvoir d'avertir, de marquer un territoire et sont dynamiques. Dans cette œuvre, le drapeau peut être compris comme un signe de la présence de l'être humain dans la nature. Sur l'avant (à gauche), nous voyons des drapeaux verts au premier plan, qui se croisent, s'entremêlent et sont difficiles à maîtriser par une seule personne. Ceux-ci symbolisent la complexité de la maîtrise de l'agriculture. Au premier plan, nous voyons un drapeau rouge flottant qui «appelle à révolutionner l'état des choses»¹¹, ce qui est renforcé par le ciel gris. L'artiste fait référence à la *Révolution verte* des années 1960, qui a mené à une nouvelle pratique agricole ayant des conséquences sur l'environnement et la nature. La scène d'après (à droite), montre à nouveau le drapeau vert, cette fois-ci bien tendu par deux personnes ensemble. Ceci évoque

8 *Ibid.*, 1.

9 *Ibid.*

10 *Ibid.*, 2.

11 Tannous, «Mémoire», Cowansville», 1.

l'harmonie entre nos paysages agricoles et l'être humain et souligne un besoin de coopération et de volonté commune pour protéger et harmoniser le paysage et la nature dans toute sa richesse. Le drapeau jaune, qui n'était avant visible qu'en arrière-plan dans l'eau, est maintenant plus assumé au premier plan. En revanche, le drapeau rouge, qui était bien manifeste dans l'élément de gauche, n'est plus visible qu'en petit à l'arrière-plan et le ciel n'est plus si gris. En comparaison, une sensation d'équilibre entre l'être humain et la nature s'est installée.

Les couleurs utilisées sont dérivées de la vexillologie et des codes de couleur en chimie. Le vert représente le milieu agricole et la richesse naturelle. Les changements climatiques sont symbolisés par le jaune. Le rouge représente la revendication. Les drapeaux orange et le bleu (dans le sol) représentent le phosphore et l'azote. Ce sont ces deux substances chimiques qui ont des effets négatifs, comme la propagation d'algues bleu-vert, la problématique centrale de cette exposition.

Le message rappelé par l'œuvre : «Harmoniser nos pratiques avec celles de la nature»¹².

Bibliographie

«Appel à candidatures | DMIL». Génération DaVinci. Consulté le 04 février 2023. <https://generationdavinci.com/2022/01/24/appel-a-candidatures-dmil/>.

«Devenir membre». Comité de sauvegarde du bassin versant du Lac Davignon. Consulté le 27 février 2023. <https://www.lacdavignon.org/who-we-are>.

Tannous, Sandra. «Biographie | À propos». Sandra Tannous Arts Visuels. Consulté le 04 février 2023. <https://www.sandratannous.com/apropos>.

Tannous, Sandra. «Démarche | À propos». Sandra Tannous Arts Visuels. Consulté le 04 février 2023. <https://www.sandratannous.com/apropos>.

Tannous, Sandra. «Mémoire, Cowansville». Manuscrit non publié, modifié pour la dernière fois le 15 février 2023. Document PDF.

12 *Ibid.*

ATELIERS CRÉATIFS INTERDISCIPLINAIRES



Le projet *Dessine-moi un lac* comprenait des ateliers créatifs interdisciplinaires (géographie/biologie/chimie - ARTS) organisés en 2022 offrant au public des activités réunissant les arts et les sciences.

Ateliers à la Ruche d'art de Cowansville et à la Ruche d'art Du Village

Ateliers scolaires :
École Joseph-Henrico et École Saint-Laurent

Journée *Microbes en folie* et lancement du livre *File et Bul*



LISTE DES ŒUVRES

- 39** Sophie Aubry
Expédition
2022
Vidéogramme couleur avec son
8 m 1 s
Remerciements : Roxanne Tremblay, Ariane Orjikh, Memphrémagog Conservation, Charles-Antoine Fréchette et les écosystèmes aquatiques
- 26** Raphaël Biscotti
Sans titre
2022
Graphite sur papier japonais
100 x 182 cm
- 18** Léa Boudreau
Propriété
2022
Électronique, colle chaude, vernis à ongles transparent, eau distillée, gravier décoratif, plantes artificielles décoratives, aquarium, lampe
20 x 20 x 20 cm
- 61** Joanni Grenier
Turner en rond
2023
Vidéogramme couleur avec son
9 m 33 s
Crédits :
Caméra - Vision à long terme
Joanni Grenier - Prise d'images et de sons
Mathieu P. Lapierre - Soutien et survie en forêt
Gabriel Drolet - Aide technique et mixage du son
Lac Saint-Joseph - Bonne humeur et inspiration en continue
Touladis - Pour l'hospitalité
Pins blancs et tout le milieu humide - Pour la respiration et la protection
CBJC - Pour les études et les conversations au téléphone
- 52** Mélodie Claire Jetté
Myriophyllon
2022
Impression numérique à jet d'encre
35,5 x 218,4 cm
- 72** Tina Marais
Fragilités fluides
2022-2023
Denim récupéré
Triptyque : 190 cm x 255 cm
(Trois éléments : 130 x 64 cm, 190 x 127 cm, 130 x 64 cm)
- 40** Laurence Petit alias Gogofrisette
L'Insidieuse
2022
Mosaïque sur bois
182,88 x 304,8 cm
- 66** Sonia Reboul
Symbioses chimériques
2022
Écorce et feuilles d'arbre, fil de pêche et de fer, fleurs, glands et noisettes, papier, perles de verre, pierres, pomme de pin
Dimensions variables
- 35** Mancy Rezaei
La maison de verre
2022
Aquarelle sur carton
38,1 x 27,94 cm
- 82** Sandra Tannous
Mémoire
2022
Impression numérique à jet d'encre
Diptyque, 137,2 x 91,4 cm chaque élément

